PROMENADE A PAUSILYPE

PROMENADE

à

MERGELLINA PAUSILYPE

ET AUX FOUILLES DE COROGLIO

PAR

Louis Lancellotti

Academicien Tiberin Correspondant



NAPLES
De l'Imprimerie Vara

1842.



Non , nous courons plutôt , dans ces brillants vestiges ,
De l' Italie antique évoquer les prodiges.
Chaque lieu se revêt de son premier renom ;
Tout parle d'un haut fait , tout révele un grand nom.

— Legouvé : *Les Souvenirs* —

An très illustre et très reverend

Monsieur

ANDRÈ DES BARONS DE JORIO

CHANOINE DIACRE DE L'EGLISE METROPOLITAINE DE NAPLES. CHEVALIER DE L'ORDRE ROYAL DE L'AIGLE ROUGE DE PRUSSE. CONFESSEUR DE S. A. R. LE PRINCE DE SALERNE. GARDIEN DE LA COLLECTION DES VASES FICTILES DU MUSÉE ROYAL BOURBON. MEMBRE ORDINAIRE DE L'ACADEMIE ROYALE D'HERCULANUM, HONORAIRE DE CELLE DE BEAUX ARTS, ET DE PLUSIEURS AUTRES ACADEMIES ETRANGÈRES ec. ec. ec.

Monsieur

Ce petit ouvrage Vous appartient. Il est nè sous vos auspices, et il retourne à Vous, comme à celui, qui par son nom seulement peut lui faire obtenir l' attention des amateurs.

Agrèez-le donc, et daignez-vous aussi d'ac-

cepter l'hommage de ma profonde reconnaissance, avec la quelle j'ai l'honneur d'être

Naples le 9 Décembre 1842.

Votre très humble et très dévoué Serviteur
Louis Lancellotti

MERGELLINA — PAUSILYPE

Avvezzi o bel Posilipo
Te gli occhi a vagheggiar,
Te cupidi a cercar
Sempre verranno.

BERTOLA.



ue pourrions nous dire après tout ce qu'ont dit tant d'auteurs de presque toutes les nations, qui ont eu le bonheur do visiter cette colline enchantée?... cependant on n'a pas encore tout dit. Il n'est que deux ans, que nous fûmes les premiers à annoncer aux émus amateurs du beau et de l'ancien le deblai de la Grotte fameuse de Pausilype dite de *Sejano* (a), et nous tressaillions en pouvant faire passer de bouche en bouche le nom d'Ambroise Mendia, et démentir ainsi les voix envieuses de ceux, qui appelaient une folie la hardiesse montrée par cet Ingénieur, qui voulait accomplir une entreprise autrefois tentée envain. Il n'y a que deux ans, que nous faisions des voeux ardents, à fin

---

(a) Dans le mois d'Octobre 1840 nous publiâmes un petit ouvrage portant le titre — *Cenno Artistico-Letterario sulla nuova strada di Coroglio e sullo scavo della Grotta di Sejano* — par la quelle nous fîmes connaître aux amateurs des beaux arts ces deux travaux magnifiques de M. Mendia — Voyez le *Diario di Roma* n.° 11, au 1840.

que cette glorieuse entreprise arrivât bientôt au but desiré pour accomplir les espérances de tous, et ces espérances mêmes furent satisfaites, et nos voeux restèrent parfaitement exaucés ; mais d' autre part après notre invitation faite aux érudits Archéologues, (nos faibles forces ne nous permettant pas d' entrer dans un labyrinthe inextricable de questions, que nous prévoyions sur ce sujet) une noble rivalité naquit entre eux , et des auteurs vaillans ont travaillé pour répandre la lumière , et disperser ces ténèbres épaisses, qui ne couvriront jamais ce monument magnifique, et qui ne sera pas pris pour but (nous l'espérons) après le dernier ouvrage imprimé naguère (a). Toutefois on n' a pas encore tout dit , et peut-être qu' il nous sera permis d' y ajouter quelque autre mot :

Croire tout découvert est une erreur profonde ,
C' est prendre l' horizon pour les bornes du monde.
Souvent sans nous le temps , quelque fois le hazard
Fut l' auteur d' un prodi ge , ou l' inventeur d un art :
Mais plus d' un germe encore démeure oisif encore ,
Privé du feu divin qu' il attend pour éclore :
Le génie est ce feu , créer est son destin ,
L'esprit d'un seul s'épuise, et non l'esprit humain (b).

(a) Après notre petit ouvrage , et outre plusieurs articles de journaux étrangers en 1841 parut à Naples — *Frammento inedito di Fabio Giordano di Gmfatggvf* — Dans le mois de Novembre 1841 à Rome — *Scavi di Nocera e del Posilipo del Dottor A. G. Schulz* — et en 1842 dans le mois de Mars à Naples — *Giunta al Comento Critico-Archeologico sul frammento inedito di Fabio Giordano, di Angelo Trojano Gianpietri , di Giuseppe Maria e Giovanni Vincenzo Fusco* — ouvrage justement loué par le *Giornale delle Due Sicilie* an 1842 n.° 243, et par nos journaux litteraires — Le *Cicerone* n.° 40 — le *Progresso* n.° 60 — le *Lucifero* n.° 47 — et le *Bullettino Archeologico* n.° IV.

(b) Lemierre — Poësies.

En effet personne n'espérait que dans une abondance infinie de monumens anciens, il en pouvait paraître encore des autres, comme les fleurs des prés; que ces restes imposans de villes anciennes, ces majestueux passages souterrains, ces sepulcres grecs et romains longtems cachés sous le sol que l'on foule aux pieds, et couverts d'herbes de plantes et de fragmens, fussent ôtés au pouvoir déstructeur du tems, et redonnés à une nouvelle vie glorieuse et immortelle par le moyen d'un génie magnifique! Il n'y a pas encore deux ans, répétons-le encore une fois, et premiers nous annonçâmes, qu'on voyait peu loin de la grotte fameuse de *Pausilype* (a) les restes d'un petit théatre (b), et à present c'est précisement ce théatre, qui ayant été déterré et couronné d'une vie nouvelle, va rappeler l'Archéologue, l'Historien, et le Poète, afin qu'ils lui rendent leurs tributs d'extase, d'admiration, et de

(a)—Nei bassi tempi, e forse anche anticamente era detta dal luogo, ove è sita, *di Posilipo*. E però m'affido che in avvenire lasciata la volgare denominanza di *Sejano* (che fino ad oggi malamente le si è voluto dare, per non allontanarsi dalle baie delle nostre balie) riprenda questo splendidissimo monumento il suo antico nome. — *Frammento inedito etc.* déjà cité.

(b) Nous ne savons pas comment le Docteur Schulz ait pu écrire dans son ouvrage, imprimé en Novembre 1841 ci dessus cité, qu'il a été le premier à faire connaître aux antiquaires un monument, que personne n'avait décrit jusqu'alors, c'est à dire un *amphithéatre*. Si M. le Docteur avait eu sous les yeux notre petit ouvrage imprimé en Octobre 1840 il y aurait lu dans la première page — Superbi e fastosi (les Romains) vi avevano fino un piccolo teatro di cui osservansi le vestigia a pochi passi dalla grotta — notice que nous avions reçue longtems avant par M. Mendia comme connaisseur très profond de ces lieux. Mais pardonnons lui de bon gré cette négligence, aussi bien que l'autre, de nous avoir donné le titre d'ingénieur dans le même ouvrage, tandis que nous sommes — Se in veste nera non dell'uom nemico — *Frugoni*.

complaisance. O Pausilype ! ta beauté descend jusqu'au fond de l'âme : elle l'attendrit, et la ravit !

Bornés par le charge, que nous nous sommes imposé, d'indicateur pour guider le curieux voyageur par ces lieux magiques et sublimes (a), il est bien inutile de nous abandonner à la méditation du passé, répétition ennuyeuse de tout ce qu'on connait déjà, à cause de ce qu'on en a dit autrefois: cependant reprenant le fil de la promenade à Pausilype (b) où elle a été laissée par le Ch. De Jorio dans son — *Indicazione del più rimarcabile in Napoli e*

(a) En verité quand nous apprîmes les fouilles de *Coroglio* à Pausilype, nous fûmes tentés d'écrire quelque chose, mais toute idée nous tomba de l'esprit, quand Mess. Fusco et Giampietri nous dirent, qu'ils allaient publier un ouvrage sur ce même sujet. Cependant comme leur savant et profond ouvrage a tout autre but, que celui de conduire le curieux, c'est pour cela, que pour obéir aussi aux honorables instances de S. E. Mons. le Nonce, nous avons écrit la presente indication.

(b) Pausilype vient du Grec παυω et λυπη qui signifient cessation de tristesse, ou comme l'appelle le Comte de Bourke (dans sa *Notice des ruines de Naples*) *sans-souci*, et nous croyons que ce soit le premier nom donné fort à propos. — *Pausilypon* (ajoute le Ch. Iguarra) id omne graece notat, quod ad abstergendum moerorem valet. Sane quaecumque vel natura vel arte ita sint instructa, ut exhilarent animos recreentque, quin ea *Pausilypa* vocentur nulla Tribunitia Grammaticorum licentia vetare potuerit: et après peu dans une note il nous dit. Ita Vedii Pollionis ad oram crateris Neapolitani sita, *Pausilypon* vocabatur; quam villam Pollio testamento legavit Augusto. Dion. Cassius. LIV. 23. steteratque haec villa in acre privato Caesarum, saltem usque ad Ulpii Trajani Imp. aetatem, uti constat ex epigraphe apud Fabrettum inscript. cap. III. 486. ubi : *Ulpius Euphrates procuravit Pausilypo*. Praeterea amaenissimus collis ex adverso Neapolis ad occidentem, aeque nuncupatus est *Pausilypus*, nomenclatore, ni fallor, Actio Sincero Sannazario, qui saepe *Pausilypum* carminibus suis nobilitavit. *Dissertatio de Pausilypo* Nicolai Ignarra dans l'ouvrage *De Phratriis*. Voyez les notes 19 et 20 dans Mazochi: *Diatriba I. de castro lucullano etc.*

Contorni — ou dans son — *Plan de la ville de Naples et ses indications* — soit qu' on ait dans les mains l' un ou l'autre de ces ouvrages, nous commençons par le tombeau de ***Sannazzaro à Mergellina*** (a); et pour accomplir exactement notre devoir, nous ajouterons aussi le plan topographique là, où finit celui du Ch. De Jorio.

Nous sommes parfaitement sûrs que notre dessein ne sera pas blâmé, du moins sous le rapport que nous sommes les premiers à donner un guide de Mergellina, Pausilype, et des fouilles de Coroglio (b).

Si le voyageur en sortant des hôtels magnifiques de *Chiaja* (c), où nous supposons qu' il demeure, laisse à

(a) Ces noms comme nous verrons ensuite viennent de l' italien, du latin, ou du grec, mais corrompus et gâtés par le peuple. *Mergellina* s'appelle ainsi par les poissons qui toujours fretillent sur les ondes et se *submergent*. Ignarra nous dit, que Martorelli interprète *Mergellina* — quasi statio gratissima mergis. *De Phratriis* pars II par: 3. — On lit dans Capaccio que Sannazzaro à sa villa— Mergellinae nomen dedit, vel quod dum lectissimas Eclogas Piscatorias componeret pisces mergerentur, vel quod contra Megarim, quam Ovi castrum dicunt, scopulus ille est etc. *De historia Neapolit.* lib. II.

(b) L'infaticable Giustiniani jusqu'à son tems, en 1793, ne comptait que cinquante écrivains particuliers de la ville de Naples, qui par accessoire parlaient de Pausilype: il fallait donc un guide pour ce promontoire si riche de restes d'antiquités, autant plus que dans les cartes anciennes nous ne trouvons marqué que le simple nom de Pausilype. Le même Giustiniani à l'article *Pausilype* signe à peine trois auteurs, c' est à dire — Capaccio: *De historia Neapolitana* — Bartoli: *Thermologia Aragonia* — Pellecchia: *Viaggio della Maestà della Regina Bohema e d'Ungheria da Madrid fino a Napoli con la descrittione di Pausilipo*: Nap. 1630.

(c) — *Ploya* (hodie *Chiaja*): ro *playa* respondet voci aevi medii *plagia* et *plaga*, et italicae *piaggia*. — Mazochi: *diatr. I, de castro lucullano etc.* pag. 204.

droite la rue qui conduit à la fameuse Grotte de Naples (a) dite *de Pouzzoles*(1),(Voy. notre plan, et ainsi ensuite) et il suit celle à gauche de *Mergellina* (2), en passant toujours le long de la mer d'un côté, et de l'autre la montée de *S. Antonio* (3), et des hôtels qui vont se succeder presque jusqu'au sommet de Pausilype, il parviendra à la fontaine dite du *Leone* (4), et ensuite par les rampes (b) à droite (5) au tombeau, et à la petite église de *Sannazzaro* (6).

Cette petite église poétique et silencieuse dite de *Santa Maria del Parto* fut fondée par le Poëte Jacques Sannazzaro. C'etait un lieu sauvage et solitaire, et il appartenait aux moines Bénédictins de *S. Severino*, avant qu'il fût embelli par Frédéric d'Aragone, qui en revanche leur donna une autre terre nommée *la Preziosa* (c). Dans l'an 1497 voulant le malheureux Frédéric, alors roi, récompenser ses sujets fidelles à son frère Alphonse et au neveu Ferdinand II leur donna plusieurs villes et châteaux, et il fit don à Sannazzaro son Sécretaire de la possession de *Mergellina* et 500 ducats par an. Celui-ci y bâtit une tour et une petite maison, la quelle fut détruite par le Vice-Roi de Naples Philibert prince d'Oranges, lorsque Sannazzaro fuyait en France avec son roi; mais la tour resta. A son retour Sannazzaro vut ce lieu désert et aban-

---

(a)— *Crypta Puteolana* olim *Crypta Neapolitana* dicebatur.— Mazochi déjà cité pag. 227. Aprés cela il nous semble, que M. l'Ingénieur Géographe Perrot, dans son *Tableau Pittoresque des merveilles de la Nature* gravé naguère à Paris, après avoir donné à cette Grotte la première place, l'ait appelée sans aucun fondement *Grotte de Pausilype*, ne faisant pas aucune mention de celle, à qui réellement convient un tel nom, et qui doit prendre justement la première place.

(b) Sur la grande porte à gauche on apperçoit les armoiries des Servites, où sont enlacées ces deux lettres S. M., c'est à dire *Servi Mariae*.

(c) Elle était nommée *Presiosa* à cause des vins excellens.

donné et il y trouva aussi perdu et detourné le petit ruisseau qui coulait dans ses jardins. . . C'est cette eau (a) qui à present sort peu loin de la bouche d'un lion (4)... et ici il fit construir en 1510 un couvent et la petite église, qu'il nomma *Santa Maria del Parto* (nom de son poëme favori — de partu Virginis —) et il donna le tout aux frères Servites. Il mourut en 1530 à Rome: ses héritiers firent transporter ici son cadavre, et ils l'ensévelirent dans le monument qu'on voit dans le choeur. Vasari et Borghini disent qu'il a été fait par le sculpteur Frère Jean Ange Poggibonsi de la Villa de Mont Orsoli du même ordre des Servites, comme on lit dans l'inscription derrière la base — *F. Jo. Ang. Flo. Ox. S. Fa* — mais nous savons (b) que le dessein et une grande partie de l'exécution fut de Jerôme Santacroce, qui à la moitié de l'ouvrage mourut, et Poggibonsi mit en oeuvre les pièces, acheva les statues, et y écrivit son nom. Le distique est du Cardinal Bembo ami du Poëte. Les deux statues sur les deux petits pilastres réprésentent Diane et Apollon, quoiqu'on y lise Judith et David. Quel puisse être le sujet du bas relief étrange, et tout à fait original qui est au dessous des pilastres, il est bien difficile de comprendre: parceque nous ne pouvons imaginer à quoi servent les cinq figures qu'il y a, d'un Triton avec la

(a) — E qui vi era un rivo (nous dit Celano *Notizie della Città di Napoli*), il quale per qualche diluvio ha perduto il letto, come l'acque di S. Pietro Martire; l'acqua però non si è perduta, perchè si stima quella che sgorga nelle prime case che furono della famiglia Coppola. —

(b) De Brosses: *Lettres historiques et critiques sur l'Italie* tom. 2. — Sigismondo: *Descrizione della Città di Napoli* tom. 3. — Celano: *Notizie della Città di Napoli* giornata 9. — Sarnelli: *Guida di Napoli* — D'Engenio: *Napoli Sacra* — De Stefano: *Descrittione dei luoghi sacri* — Summonte: *Istoria della Città di Napoli* tom. 1.

tête de Satyre, de deux Nymphes, de Neptune, et d' un Satyre. Peut-être les deux Nymphes et le Satyre désignent les poësies de Sannazzaro, que Neptune écoute? mais à quoi ce Triton lié?... Sigismondo nous dit (a) que ce bas-relief représente Neptune avec le trident et vis-à-vis le Dieu Pan avec son chalumeau, ayant chacun d'eux une fort belle Nymphe à son côté, qui danse et chante les louanges du Poëte, pendant que le Satyre ému et costerné les regarde fixement: ce qui fut imaginé par l'Architecte pour exprimer les Eglogues Piscatoires et l' Arcadie du Poëte et l'avilissement des Satyriques: quoiqu'il en soit, le tombeau de Sannazzaro et ses romantiques embellissemens (dit fort à propos François Alvino) sont comme une musique brillante et pleine de bruit, qui mal convient aux chants funèbres.

L' église ensuite fut restaurée et un peu plus agrandie par l' héritier de Sannazzaro Jean Camille Mormile. On voit à coté du maître-autel deux statues, une de S. Nazare (titre ancien de l' église) et l' autre de S. Jacques du Frère Poggibonsi. Dans la Chapelle à droite on croit que le tableau de l Epiphanie, que Frédéric donna à Sannazzaro, soit de Jean de Bruggia inventeur de la peinture à l'huile; mais en effet il est d'Antoine Solario surnommé lo Zingaro: dans le tableau susdit on voit les figures de deux rois Alphonse I et Ferdinand son fils. Dans la Chapelle à gauche, où Dioméde Carrafa Evêque d'Ariano est inhumé, que les curieux regardent le tableau de Léonard de Pistoje, où S. Michel a sous les pieds le diable avec le visage d' une femme. Le pieux Prelat sollicité par une princesse, et detestant ses instigations, fit peindre cette dame sous la figure d'un démon avec les paroles — fecit victoriam alleluja — faisant allusion au nom de cette princesse, qui s'appelait *Vittoria*; ce qui a donné lieu au

(a) *Descrizione della Città di Napoli* tom. 3.

proverbe — il diavolo di Mergellina — comme nous dit Romanelli (a).

Il y a près de l'église une grande terrasse, où l'on va pour y jouir du coup d'oeil délicieux de la mer et des rivages voisins.

En descendant de cette terrasse, après on parcourt plusieurs maisons à droite, qui sont à louer jusqu'au palais du Prince de *Morra* (7), vis-à-vis du poste de la douane (8) où va finir la rue de *Mergellina*, ouvrage de Charles III en 1745 (b), et commence celle de Pausilype (c). Ce palais, une fois riche de plusieurs statues de marbre anciennes, fut édifié par André de Gennaro Duc de *Cantalupo*, qui a donné le nom à la voie proche. On voyait jadis des terrasses qu'il fallait traverser au moyen d'une petite grotte pour passer à l'autre côté.

A peu de distance, et en bas de la rue de Pausilype, il

(a) *Napoli antica e moderna* p. 2. — On peut voir pour plus de details — Vasi : *Itineraire de Rome à Naples* — De Bourke : *Notice sur les ruines de Naples* —

(b) — Dopo i fatti di Velletri e di Lombardia, Carlo tornando alle cure di pace, volle far pago il naturale desiderio di grandezza nei pubblici monumenti. Sono opere di Carlo il Molo, la strada Marinella, quella di Mergellina, e tra l'una e l'altra l'edifizio dell'Immacolatella — *Storia del Reame di Napoli* lib. I. cap. IV.

(c) — Ma fra tutte sono più degne di ricordanza la strada di Posilipo, il Campo di Marte, la via che vi mena dalla Città, la Casa dei Matti e l'Osservatorio astronomico. La strada di Posilipo intende a prolungare l'amenissimo cammino di Mergellina, e condurre alla terre, per memoria venerata, di Pozzuoli e Cuma evitando l'oscuro periglioso calle della Grotta. La strada, benchè breve due miglia e mezzo costava la spesa di ducati duecentomila, così grandi essendo i lavori d'arte per tagli di monti e traversar di balze e di borri. Fu pagato il danaro non dallo Stato, dal Re, in dono alla Città. L'opera con sollecitudine procedeva, ed oggi accresce le bellezze del luogo e le maraviglie del passeggiero. — *Storia del Reame di Napoli* anno 1812 lib. VII. cap. III.

y a la contrée dite de *Cantalupo* (9), qui a derrière elle un à pic de tuf, sur le sommet du quel on observe un gracieux belvedere, où l'on monte par l'escalier coupé dans le mont; et cette contrée même par une voie souterraine (10) passant dessous la rue, va sortir au petit fort de Pausilype (11) sur mer, avant le quel on observe la belle maison à louer de *De Bernardo* (12), qui pendant l'été à sa depense fait construire aussi des bains très aisés. C'était une somptueuse maison de plaisance du Prince de *Roccella Carafa Branciforte*, avant que la rue très délicieuse de Pausilype s'élevât au plan que l'on voit, ordonnée par Joachim Murat qui alors gouvernait Naples, et dirigée par l'Architecte Romuald De Tommaso. Ce palais était entièrement isolé ayant la figure d'un château avec quatre terrasses comme des boulovarts, avec quatre portes pour autant de façades, et plusieurs appartemens commodes: il était aussi embelli de statues de pierre douce, qui furent brisées dans les séditions populaires.

Mais à qui est cette magnifique maison de plaisance? Elle est au Prince *d'Angri* avec une villa et un superbe palais (13), dessein du Chev. Barthelemy Grasso Inspecteur Général des Ponts et des Chaussées. Cette maison qui se fait distinguer fort bien par la jolie pagode sur le long de la rue, a aussi un chemin pour les voitures, qui aboutit à la *Traversa del Vomero* (a); elle est à louer, ainsi que les autres maisons qui sont près *d'Angri*.

En suivant le chemin, à gauche et presque vis-à-vis *d'Angri* il y a sur le rivage une grande maison, une fois du Duc de *Vietri* (14), et comme elle était fort commode et aisée, souvent les Vicerois y demeuraient avec toute leur cour, et c'est pour cela qu'on voit tout près le petit fort, pour y dresser les canons à leur arrivée.

(a) *Vomero* est ainsi nommé, parceque dans cet endroit on jouait le soc, où les jeunes hommes apprenaient à sillonner.

Sur le même rivage après peu on voit la petite maison du celebre Hamilton (15).

A quelque distance on observe le grand palais de *Medina* (16) par moitié tombé en ruine, sur le quel on raconte plusieurs fables : cependant c'était la plus riante villa de Pausilype, et elle fut nommée *Sirena* à cause de sa beauté. Ce palais jadis aux Princes de *Stigliano*, fut reparé (a) avec les desseins de Côme Fansaga, et avec grande magnificence par Ramire Philippe de Gusman Duc de Medina Vice-Roi de Naples en 1637, qui s'en rendit maître ayant épousé l'unique héritière de la maison *Carrafa de Stigliano* par nom *Anna*. La cour, que l'on voit maintenant à bas, devait être pleine d'eau pour passer à couvert de l'escalier sur les barques. L'autre cour était tellement construite, que la voiture pouvait monter, et s'arrêter devant la porte de la salle, et même y entrer. Cette salle donnait le passage à six appartemens fort commodes, et détachés de tous cotés. Il y avait aussi un superbe Théatre avec plusieurs loges, où les dames jouissaient des spectacles sans sortir de leurs appartemens. Rien ne manquait dans cette maison royale la plus belle d'Europe peut-être, si elle eût été achevée, et où l'on employa cent cinquante mille écus; ce qui valait une forte somme dans l'âge dont on parle. Le Duc voulait embellir ce palais somptueusement, et le rendre le plus beau de tous ceux qui étaient à Naples, mais étant rappelé par le gouvernement Espagnol, il fut obligé de quitter le royau-

---

(a) Ce palais n'était pas à la Reine Jeanne II, comme a écri M. Lalande dans son — Voyage en Italie — mais à la Princesse Anne Carafa ; et il ne fut bâti par le Vice-Roi en 1640, selon le Comte de Bourke déjà cité, mais seulement restauré en 1637 — Sirenum domicilium (nous dit Capaccio lib. 2) Draconetti Bonifacii memoria celebre ; a Ravascheriis instauratum ; scopulus Regibus dignus, qui ad Stiliani Principem devenit —

me, et par conséquent l'ouvrage resta incomplet et abandonné, surtout après la mort de sa femme (a). Dans le siècle passé ce palais était possedé par le Prince de *Teora Mirella*, qui l'acheta assez endommagé par le tems. A présent quoiqu'il soit détruit et demi tombé on y remarque une fabrique de cristaux, et il est appelé par le peuple le palais de *Dognanna*, ou de la *Regina Giovanna* (b), en mémoire de sa belle, riche et malheureuse maîtresse.

Tournant le regard à droite on voit les maisons de *Carelli* (17), qui ont un chemin particulier, qui aboutit aussi à la *Traversa* du *Vomero*, et dont le passage, ainsi que celui de tous les autres de telle sorte, ne coûte qu'un de ces remercimens en usagè avec les gens qui font de l'obligeance un métier. Dans les siècles passés il y avait ici le beau palais des Ducs de *Nocera*, où demeura l'Impératrice Soeur de Philippe IV.

Sur les bords de la mer il y a le Lazaret (18), où l'on fait quelque fois la quarantaine, et qui servit aussi pendant le malheureux temps du Cholera, avec un escalier qui conduit à la mer. Ce lazaret un jour était un beau Couvent d'Escolâtres, qui avaient aussi une belle église dediée à notre Dame *dell' Assunzione* (19) bâtie en 1633, que l'on peut bien observer, et ensuite servait pour tous les esclaves qui venaient d'Alger ou de Turquie. Celano nous dit qu'il y avait une tour. On sait que le Vice-Roi Dom Pierre de Toledo dans l'an 1537 par ordre de l'Empereur Charle V fit construire 366 tours dans tout le Royaume de Naples. Celles-ci étaient destinées à prote-

(a) En 1812 — essendosi presa la linea (de la rue de Pausilype) verso l'edifizio detto il palazzo di D. Anna, se n' ebbe a demolire una parte — Giustiniani voy. *Promontorio di Posilipo.*

(b) Ce nom, que lui donne faussement le peuple, a donné aussi occasion aux étrangers de l'appeler dans quelques vues gravées — le palais de la Reine Jeanne — On observe les restes du palais de cette Reine sur l' extremité de la rue de *Poggio Reale.* Voyez la note suivante (b).

ger les villes et les citoyens (a), et elles étaient comme des télégraphes, se donnant le signal l' une l' autre par la fumée. En effet le même Ch. Celano nous fait observer, que près de l' église dediée à Notre Dame de la *Neve à Chiaja*, on voyait une de ces tours placée au milieu de la rue, qui s' appelait *la Torretta di Chiaja* bâtie dans l' an 1564, parcequ' en 1563 quatre bâtimens Turcs pillèrent dans cet endroit 24 personnes, qui furent ensuite rachetées à *Nisita* (b).

(a) Voyez la — *Guida di Pozzuoli e Contorni du ch. De Jorio* — qui fait mention de trois tours de ce genre dites *Torre di Patria*, *di Cappella* et *della Gaveta*. Il y en a encore des autres qui furent construites par des proprietaires, c' est à dire les tours de *Fuori Grotta* (110) de *Ranieri* (111) de *Soprano* (112) de *Serrone* (113) une autre demi tombée (114) et celle appelée de *Cavalcanti* aux *Bagnoli* (115) — Voyez Scotti : *Catechismo Nautico* par. I cap. III pag. 112 —

(b) Et à *Chiaja*, sur le coin de la rue qui porte à l'église de *S. Maria in Portico*, le Marquis *della Valle* près de son palais — fabbricò una forte torre per sicurtà in caso d' incursione dei Turchi, perchè non era questo luogo popolato come oggi — Pour la même raison on voyait plusieurs maisons et grands palais quarrés bâtis comme des forteresses, ayant quatre petites tours aux quatre angles. Tels étaient le palais de *l' Auletta* à Pausilypo, l'autre de *Carrafa* à *Pizzofalcone*, à present quartier militaire, et l' autre costruit dans l'an 1540 par Dom Pierre de Toledo sur le coin de la nouvelle place de *S. Carlo*, appelé le vieux palais Royal (à present abattu) où l' on voyait la grande porte flanquée par deux tours quarrées. Mais en préference on voit dans le Jardin Royal Botanique à la *Montagnola* la demeure du Directeur, qui est une maison quarrée avec quatre tours aux quatre angles peut-être bâtie par la raison que nous donna Sigismondo. — Da questo luogo fino a Capodichino erano tante e sì intrigate le vie tra boschi e lave, che rendevansi pericolose a' viandanti ed erano sempre di notte infestate da ladri — De telle sorte était aussi la magnifique et somptueuse maison de plaisance à Alphonse I, et depuis à la Reine Jeanne II, à *Poggioreale in S. Maria*

Sur ces bords mêmes il y a plusieurs maisons de plaisance à louer, parmi les-quelles est aussi la villa de *Didace Ayala* (20) qu'on connait par sa petite façade à l'antique.

Si l'on veut jouir d'une soirée, et si l'on veut souper sur les bords de la mer, on le peut bien sur l'écueil dit de *Frisio* (21) où l'on descend par des rampes fort commodes (22).

Après d'autres maisons à droite, parmi les quelles il y a un chemin qui conduit à la *Traversa* du *Vomero* (23), on tourne les yeux encore une fois sur la mer, et l'on voit les fort belles villas d'*Amato* (24), de *Cavalcanti* (25): vis-à-vis de celle-ci est la maison à M. *De Ippolito* (26); et après peu à gauche une autre de *Roccaromana* (27). Celle-ci est digne d'être remarquée parcequ' outre un magnifique muséo Zoologique, des étuves pour les plantes bien rares, des lieux assez favorables pour la facilité des bains, d'un vivier de poissons, il faut observer un moment cette pagode avec un escalier en fer à vis S. Gilles, qui se tourne joliment autour d'un tronc, qui lui sert de noyau, et qui conduit par un petit pont de fer à une fraîche et riante terrasse.

A quelque pas plus loin, à droite on voit la villa et la belle maison de *Sofia* (28) et après il y a la fort gracieuso villa du Prince *Scaletta* (29) à la quelle on arrive par un chemin comme celui *d'Angri*, au commencement du quel il y a une grande niche et une salle gotiques richement embellies à l'extérieur de couleurs très fines: et

---

a Dogliuolo edifiée avec les desseins de Julien de Majano en 1483 entièrement détruite, et dont on peut observer l'estampe dans une collection des plus beaux édifices d'Italie, comme nous dit Celano qui la décrit minutieusement dans la huitième journée — Par Sarnelli dans son Guide nous savons que — in questo palazzo la Regina Giovanna Seconda prendeva le sue delizie —

après , à gauche , celle de *Greven* (a) , qui va descendre à la mer (30), ainsi que l'autre dite la Tour de *Ricciardi* (31) : cependant de tems en tems il faut jéter un coup d' oeil sur les beaux points de vue que présente le magique golfe de Naples entouré de ses petits pays , le contempler , et dire à soi même — O Naples, o Pausilype , ta beauté descend au fond de l'âme, l'émeut , et la ravit — et il faut répéter avec joie les mêmes mots en sortant sur la place dite de *Bella Vista* (32) , après avoir laissé à droite le beau petit palais d' *Amato* (33) qui est à louer.

Voici la rue qui porte au depôt de poudre (34) digne d'être observé ; et sur la moitié de la rue il y a la belle villa du Prince de *Gerace* (35) , une fois du Comte de *Thurn.* En revenant sur la grande rue de Pausilype , peu loin à gauche on voit la petite maison du célèbre *Lablache* (36), et vis-à-vis son écurie (36) : avant la quelle on est à remarquer plusieurs petites rues qui conduisent au village de Pausilype (37).

Enfin on parvient à la petite place du *Vomero* (38) d'où commence à droite la *Traversa* du *Vomero* (39): mais avant d'y parvenir on laisse à gauche la rue (40) qui porte à *Marechiano* (b).

Il faut descendre ici de la voiture pour faire le plus beau tour de promenade du monde , et dire au cocher qu'il avance quelque pas , qu'il tourne à la première rue montant à gauche , pour attendre jusqu' où peut-il gagner la *Traversa* (41) de *Coroglio* (c) dite de la *Gajola* (d).

(a) — Alla Margravia di Anspak (per prodigalità nuova insino allora nella storia dei Re) fece dono Ferdinando I di una vasta piazza dell' amenissima strada di Posilipo ; e colei per più farla privata la cinse di muri , l' adornò di giardini e vi alzò casa — *Storia del Reame di Napoli* anno 1819 lib. VIII cap. II.

(b) *Marechiano* c' est à dire *Mare-piano* (mer tranquille).

(c) *Coroglio* (on lit dans quelques cartes *Corogno*) signifie *Cordoglio...* mais il ne nous plait pas.

(d) *Gajola* ou *Cajola* vient du latin *Caveola* ; s' appelle ainsi pour la Grotte que l' on apperçoit.

En passant par le petit barreau en bois (42) qui ouvre le chemin de la trace, d'où commence la superbe et charmante route en projet dite de *Coroglio* , parce que cette route double le promontoire de ce nom , il faut aller à gauche ; c' est le plus riant et beau trait de chemin non seulement d' Europe, mais de toute la terre, parce qu' il est bien difficile de trouver un autre lieu sur le Globe, qui dans la longueur d' un mille et demi à peu près , puisse présenter la réunion de tant de diverses beautés. L' artiste qui le parcourt croit se promener dans une immense galerie de paysages, modéles , que la souveraine maîtresse , la Nature , expose à son regard ému pour inspirer son génie. L'Archeologue croit se promener non pas dans ces magnifiques tombeaux de vieux fragmens qui s' appellent Musées, mais dans un Musée ouvert, immense , que nous dirions vivant, où le genie des anciens (que les ailes du tems n' ont pu entièrement éteindre) semble demander secours au Génie des modernes. Le savant croit visiter un cabinet infini d' Histoire naturelle , et l'érudit ravi dans le passé assiste avec sa fantaisie aux spectacles terribles et sublimes d' Herculanum, de Pompei, de Stabia (a). Quelle route , quelle magnificence , quel goût ! est-ce le siècle d' Auguste ou de Pericles , dans le quel immaginer et l'éxécuter les plus d[illegible]reuses et immenses entreprises était la même chose? O Mendia, ton ouvrage tombera par les siècles , mais ton nom ne disparaîtra pas !

Après avoir passé des vignes, et le vallon dit des *Lampi* (44) par une ruelle provvisoire (43) , parce qu' il sera

(a) Pour visiter tous ces pays très riches d' antiquités il faut se procurer d' avance — *Plan de Pompei et remarques sur ces édifices* : De Jorio — *Notizie sugli scavi di Ercolano* : De Jorio — *Carta topografica da Cuma , Pozzuoli , Napoli , isole adjacenti fino a Pesto*: De Jorio — *Les ruines de Pompei* : Mazois — *Fouille faite à Pompei* : De Clarac — *Viaggi a Pompei , Pesto ec.* : Romanelli —

uni par un pont; avant de descendre au second grand vallon dit de la *Gajola* (46), l'observateur voit vis-à-vis de lui le trait de niveau qui appartient au (45) chemin en projet, où l'on parviendra par un autre pont : cependant il doit descendre dans la grande vallée par une autre ruelle provvisoire, passer le petit barreau (47) et le pont tous deux de bois (48), laisser à gauche le petit chemin (49) qui porte à la *Scuola di Virgilio*, et un peu sur sa droite régarder l'entrée de la grotte fameuse de *Pausilype* (50) : c'est cette entrée-ci qui était connue par nos anciens auteurs, mais non comme on la voit à present, deblayée. Pour ne pas prolonger le chemin il faut monter par une rue provvisoire (51), au milieu de la quelle on tourne à gauche, on monte encore un peu. Il faut bien ici laisser le moderne, et évoquer de leurs sepulcres poudreux les mânes des Romains, pour observer leurs grandeurs, leurs amusemens, leurs moeurs.

De ruines en vain ces climats sont flétris :
L'imagination relevé leurs débris ;
Tout est grand homme ou Dieu dans ces riches décombres;
Et je marche au milieu des plus illustres ombres (a).

Quatre édifices rappellent l'attention, un Théatre (52), un Odéon (53), un petit Temple (54), et un autre édifice (55), qu'il est bien difficile pouvoir définir (b).

(a) Legouvé : *Poésies*.

(b) Ces 4 monumens ont été déjà décrits et illustrés exactement par Messieurs *Fusco* et *Gianpietri*, et nous croyons pouvoir assez bien satisfaire la curiosité du voyageur, en donnant ici le passage entier qui les regarde.

FOUILLES DE COROGLIO

.... l'antique Rome est sous terre.

PIRON.



a *cavea* du Théâtre placé non loin de la Grotte (fig. 2. Voy. le plan levé par Fusco et Gianpietri que nous avons reporté) est élevée dans le flanc méridional de la colline, qui est au dessus de la vallée de la *Gajola*, pour profiter d'une *substruction* naturelle comme les anciens avaient coutume de faire souvent en de pareils édifices. Assez plus grand, qu'il ne pût convenir à une villa, il a 17 gradins (*gradus*) entremêlés par deux *enceintes* placées l'une après l'autre, comme dans le Théâtre d'Esculape à Epidaure. Le *podio* est entier, et il est surmonté par 9 gradins aussi entiers, excepté deux ruinés dans les côtés qui sont à gauche de celui qui va les regarder de l'arène, et ceux-ci avec le *podio* sont entremêlés par 4 escaliers (*scalaria*) placés sans ordre, gauchement, et non pas à un intervalle égal. De ce point là l'ordre des gradins est inter-

rompu; ensuite s'éleve un mur haut 7 palmes au pied du quel on voit les restes d'un palier qui s'éleve du dernier des gradins décrits par trois palmes presque sur sept de largeur. Cela nous a fait soupçonner qu'il devait y avoir un autre gradin, outre le *podio*, et les neuf déjà décrits (on en observe à grande peine les vestiges,) et puis une enceinte large environ cinq palmes dans la quelle il devait y avoir des petits éscaliers aux côtés, comme ceux du Théâtre de Telmisse et de Stratonicée, non pas droits semblables à ceux du Théâtre d'Epidaure susdit, car il manquerait la largeur convenable pour y en faire de tels (voyez la coupe sur la ligne *d e*, fig. 3) pour monter aux gradins placés après le mur déjà dit de 7 palmes : autrement il aurait été impossible pour ceux qui étaient dessous de monter aux gradins superieurs. Après ce-ci commence une enceinte (elle serait la seconde) et ensuite six autres gradins entremêlés par huit éscaliers placés à un intervallo inégal, comme les premiers, excepté le dernier qui n'en a pas, environné par un mur tout à fait tombé en ruine, dans les parties extrêmes, et haut de cinq palmes, où il a moins souffert par l'injure du tems. Dans celui-ci aussi bien que dans le dernier degré, on n'observe pas aucun signe qu'il eût des couloirs (*vomitoria*) qui conduisaient aux gradins inférieurs, et cette raison nous a fait persévérer dans l'opinion, qu'il y avait des petits éscaliers latéraux dans la première enceinte, que nous avons devinée pour monter à la seconde, autrement ni du haut ni d'en bas on n'aurait pu y parvenir. Parallèle au mur, dont nous avons parlé tout à l'heure, il y a un autre mur qui placé au même niveau en est eloigné dix palmes. Sur ces murs il devait y avoir un plan comme nous voyons pratiqué dans le Théâtre déjà dit de Stratonicée et ailleurs, au quel on montait peut-être par des éscaliers extérieurs, si l'on ne veut pas supposer qu'il y avait un portique élevé selon les lois de Vitruve et com-

me on voit dans plusieurs Théatres anciens. Dans la même ligne du huitième degré on trouve les *tribunaux*, dont l' un c' est à dire celui qui est à droite, est tombé en ruine dans la plus grande partie et couvert de terreau ; l' autre quoique entier il ménace de précipiter (voy. la coupe sur la ligne *f g*, fig. 4). Au dessous de ce-ci il y a une petite chambre couverte de crépis, avec des restes de peintures, ayant dans un côté un massif de maçonnerie de figure parallélipipède (a). Sur les *tribunaux* on observe deux vains à niveau des murailles susdites couverts d' une demie voûte. Pout-être sur eux devait tourner l' éscalier qui conduisait soit au plan, soit au portique, qui était sur ces deux murs qui environnaient la cavea. Dans l' arène il y a une cavité parallélipipède qui commençant à un petit intervalle après le *podio*, s' étend au de là ayant aux côtés quatre trous deux pour chacun (voyez la coupe sur la ligne *b c*, fig. 7). Par un exemple tout à fait nouveau ce Théatre n' a pas de scène, et toutes les fouilles, qu'on a faites dans le côté où il aurait dû être, n' en ont pas montré le moindre signal. Il semble qu' elle fût tout à fait changeante, et que ce Théatre selon le besoin fût destiné tantôt aux spectacles scèniques, tantôt à d' autres d' un genre différent. Tout le Théatre bâti selon le style romain est de maçonnerie réticulaire revêtue de marbres très fins de différentes éspèces (comme on peut observer par les restes enchâssés en plusieurs côtés) excepté les chambres au dessous des *tribunaux* (fig. 4) qui sont en brique, et de maçonnerie réticulaire, et les vides sur l' arène qui sont aussi de maçonnerie réticulaire mêlée à pseudoysodome (b).

A l' ouest du Théâtre s' éleve un éscalier de piperno,

(a) Ce massif à été detruit.

(b) A present l'on n' observe de ce théatre que le coté du milieu entièrement restauré selon le plan levé par Mess. Fusco et Gianpietri, et que nous citons.

entrecoupé à chaque brief intervalle des degrés par des paliërs tantôt plus tantôt moins larges: cet éscalier ayant son commencement d'en bas, où est l'*arène*, conduit au sommet de la colline, jusqu'au portique, et peut-être il dut introduire tant à cet édifice qu'aux autres, que nous allons décrire (a).

Au dessous de cet éscalier se présente un autre édifice qui en commençant de forme semicirculaire va finir en un rectangle (fig. 5). Il est formé par divers murs en demi-cercle concentriques, mais non pas placés à egales distances entre eux: le dernier et le pénultième sont appuyés, de même que le Théatre, à côté de la colline, et ils durent être (comme on voit par les restes de quelques fabriques et de crepis) couverts par un plan d'où il s'en élevait un autre moyennant des arcs: et en verité l'un d'eux existe encore flanqué par des morceaux de deux autres (voy. la coupe sur la ligne *i h*, fig. 9). Aux extrémités de ces deux demi-cercles se prolonge un ordre de petits pilastres qui forment un rectangle, au côté intérieur des quels s'avancent déhors des *ante*, et à peu de distance d'eux sont creusés dans le sol deux canaux couverts de crépis et peints en partie de couleur blanche, et en partie bleue. Cet édifice est proprement placé sur le côté du promontoire, sous le quel s'ouvre la cale des *Trentaremi*, et il est environné de murailles d'ouvrage réticulaire. Nous pouvons très bien conjecturer qu'il était destiné pour passetems par le Théatre et l'Odéon qu'il a tous près, aussi bien que par sa forme et le lieu delicieux où il est placé. On ne peut le nommer non plus cirque, amphithéatre, palestre, siste (ξυστος) ou quelque chose de la sorte, par ce que sa forme ne convient pas à de tels édifices: ni Théatre par ce qu'on

(a) Cet escalier a été entierement restauré et il introduit à la gracieuse maison de plaisance de S. E. Mons. de Pietro.

n' y voit aucun signe de scène, aucun vestige d' éscalier, où autre, quoique à Laodicée aussi il y a dans le même lieu trois Théatres deux des quels sont petits, et l' autre est grand. Pourrait-on supposer que ce fût un Odeon ? Il est vrai qu' il se trouve à côté du Théatre de même que celui d' Athènes, Catane et Pompei. mais pourquoi ces arcs ? pourquoi ces canaux ? tandis-que cette éspéce d' édifice n' était destiné qu'à des combats musicaux, et nous n'en trouvons pas un exemple ni dans les monumens parvenus jusqu' à nous, ni dans les écrivains. Serait-ce un siste (περίδρομις) ? ou plutôt une partie du nymphée de notre Giordano ? De son tems suivant le témoignage de Jules Capitolin on donnait le nom de Nimphée à cette partie d' une villa, qui parmi des autres délices contenait des jeux d' eau, et c' est pour cela que les canaux, que nous voyons dans notre édifice pouvaient bien induire Giordano à le tenir pour tel. Mais comme nous avons dit dès le commencement il est impossible de lui donner une dénomination certaine, parceque la plus grande partie est converte de terre et extremement endommagée par le tems (a).

Vis-à-vis du Théatre se trouve l' Odéon (fig. 1). Il est bâti avec beaucoup d' art et d' ouvrage réticulaire, et il a la *cavea* comme celle du Théatre appuyée à la colline. Il est parfaitement entier, excepté dans quelques parties un peu tombées en ruine: les coins (*cunei*), les dix gradins, son'unique enceinte, enfin les cinq éscaliers, outre les deux lateraux sont en parfait état. Vers la fin des dégrés au milieu, de niveau du quatrième gradin vis-à-vis de la scène il y a une sorte de chambre carrée d' ouvrage réticulaire, excepté dans quelques parties d' isodome, ayant au milieu un petit banc qui semble avoir été

(a) Cette grande partie qui n' a été deblayée est devenue une grande terrasse.

le siège impérial (*pulvinar*) comme elle le *suggesto* , et au fond dans une niche une base qui nous fait supposer avoir dû soutenir une statue. Près des éscaliers latéraux par où l'on monte à l'enceinte il y a deux passages de deux petites chambres tout à fait égaux, qui se tournoyent par dessous les *cunei* (voy. let. *a*, fig. 8). A côté du *suggesto* il y a deux vides , dont un (celui à gauche) introduit dans une cellule glaisée , l'autre à un corridor , au quel suit un autre mobile parallèlo , en partie couvert de terreau. Il ne reste de la scène assez endommagée que le plan d'ouvrage en brique, et plusieurs des colonnes cannelées qui l'embellissaient toutes de marbre d'ordre corinthien, hautes onze palmes et un tiers. Derrière la scène il y a le portique. Les entre-colonnes sont entremêlés des bandes de marbro blanc , inclinées vers le côté du Théatre ; et le pavé du portique est marqueté par des petits copeaux de marbre d espèce et couleurs différentes. Les murs sont d'ouvrage réticulaire couverts de crépis peint ; des colonnes placées à distances inégales, il ne reste qu'une petite partie des fûts, sans base, d ouvrage en brique , revêtues de crépis cannelé, et peut-être elles étaient d'ordre toscan. A droite de celui qui regarde de la scène il y a plusieurs petites chambres (*cellae*) pour la plus part d'ouvrage réticulaire , et isodome en certaines parties , dont quelques unes ont le mur en commun avec le portique , des autres s'étendant vers la cale des *trentaremi* suivent la même ligne des entre-colonnes ; ce qu'il y a dans l'autre côté , nous ne pouvons pas le savoir , parcequ' il est couvert de terrein. Il nous paraît d'avoir consideré plusieurs fois ces monumens , autant que l'oeil en pouvait distinguer , et que nous le permettait le monceau de terrein entremis, que le portique de l'Odéon etait tout à-fait parallèle à la corde du Théatre. Dès la colonne angulaire du portique (toujours à droite de celui qui regarde de l'arène) commence un mur d'ouvrage réticulaire , qui

soutient le vaste éscalier susdit. Il est interrompu par divers vides, qui mènent à diverses petites chambres, et il va toucher l'extrémité du mur d'enceinte du Théatre. Cela nous a fait conjecturer que ses extrémités opposées, et celles de l'Odéon devaient être unies par un autre mur parallèle à celui-ci, contenant au milieu une place de figure quadrilatére destinée peut-être en partie à des jardins (*viridaria*), en partie aux spectacles du Théatre. Il paraît aussi qu'à ce but l'entre-colonnes était placé non pas en bon ordre, comme si l'auteur de ces édifices eût négligé l'eurytmie des parties, pour conserver celles du tout, et tromper les yeux des spectateurs par un artifice apparent. La grande quantité de fabriques anciennes et de terreau, qu'on trouve aujourd'hui en déterrant ce monument (et c'est pour cela qu'il a moins souffert par le tems) les colonnes de la scène, les signes qui se montrent clairs dans les murs d'enceinte, et dans ceux de la chambre, où était le *suggesto*, ne font pas douter à quiconque, que l'édifice devait être couvert de même que celui d'Erode à Athènes et de Corinthe. Cet Odéon dut être autrefois magnifique pour les ornemens, parcequ'il fut tout revêtu de marbres de beaucoup de valeur, c'est à dire rouge, et jaune antique, de paros, violet et d'autres espèces, les restes des quels s'observent encore dans les éscaliers des côtés, dans la loge imperiale, dans l'arène, et ailleurs. Il a été édifié avec un art extraordinaire, et le génie de l'Architecte s'est montré particulièrement dans la division des éscaliers et des entrées faites de manière, que les spectateurs pouvaient en sortir à leur aise, et en cela les lois Vitruviennes ont été parfaitement observées. Tant de perfection nous induit à conjecturer, que cet édifice dut être élevé par l'héritier de Pollion, Auguste ; et sans doute cet empereur se plut beaucoup des spectacles de toute sorte, aussi grecs que romains, et il surpassa dans leur variété ; leur assidui-

té, et leur magnificence, tous les autres, selon Svétone dans sa vie.

Au côté oriental du Théatre, plus au de là vers l'Odéon, il y a un autre édifice. Il ressemble à une chambre de figure rectangulaire ayant dans le fond une niche en demicercle avec un vide au milieu, qui s'éleve à la hauteur de quatre palmes du sol. Ses murs sont d'ouvrage réticulaire; et en plusieurs endroits il y a plusieurs petites colonnes en brique. Dans le mur qui est à gauche de celui qui regarde la vallée, il y a devant les colonnes un plan en maçonnerie soutenu par des arcs d'ouvrage postérieur. Dans celui qui est vis-à-vis, il y a un vide de porte, et celui en face de la niche est tout à fait précipité dans la vallée, qui est au dessous, et peut-être il devait tourner selon nous avons cru le suppléer dans le plan. L'édifice est aussi soutenu par des substructions d'ouvrage en brique et réticulaire. Celles-ci forment une chambre, qui à présent sert de cellier, couverte à voûte, sur la-quelle il s'en éleve une autre assez basse; et sur celle-ci est appuyé notre édifice. La forme d'un tel monument, le lieu où il est placé, les choses qu'on y a trouvées, nous ont fait croire que c'est un petit temple particulier (*sacrarium*). Et certes dans cette niche il semble qu'il ne pouvait y avoir autre chose que la statue de la divinité protectrice des possesseurs de la villa de Pausilype (a).

Au dessous de l'édifice incertain placé sur la cale des

(a) Ces quatre monumens doivent leur vie nouvelle à S. E. Monseigneur CAMILLE DE PIETRO Nonce Apostolique après le Roi de Naples. Ce très digne Prélat, Mécènes des beaux arts, connaisseur profond d'archéologie, et protecteur des lettres et des études, à l'aspect d'un fragment de colonne qu'il rencontra en se promenant dans cet endroit de la colline de Pausilype, qui de la Grotte fameuse va vers le sud, resolut de déterrer ce trait même, malgré tout travail et toute dépense: et ses voeux

trentaremi, il y a un aqueduc souterrain qu'un homme peut passer, ayant en plusieurs endroits des petits puits, et qui se tournoyant par le Théatre et l'Odéon en différentes directions tortueuses, s'étend vers le côté

---

furent bien accomplis. Ayant déterré le Théatre on y retrouva plusieurs corniches, où devaient être fixées les poutres, aux quelles était attaché le *velarium*, et dans la chambre dessous le tribunal, outre des *olle*, plusieurs os humains et d'animaux, et une tête de jeune homme sans barbe de marbre grec, de sculpture médiocre romaine, haute trois quarts de palme, cassée un peu sur le front et le nez, qui semble d'un Apollon ou d'un Bacchus. Dans l'éscalier près le théatre furent trouvés des fragmens du seuil de marbre blanc, et dans une chambre dessous un morceau de crépis peint, sur le quel on voit sur un fond de rouge foncé, une bigue guidée par une femme. Sur le second palier fut trouvé un fragment d'un tronc de colonne cannelée d'albâtre de Palombara. Dans l'Odéon diverses grandes tuiles trouvées dans le portique et qui peut-être le couvraient, plusieurs chapiteaux de rouge antique, sculptés avec beaucoup de finesse et grâce, six colonnes cannelées de cipollin, avec leurs bases et chapiteaux. Dans la seconde chambre, on trouva une base pour erme de marbre *lumachello* noir très rare, deux candelabres de marbre blanc, l'un à feuillage de liorre, l'autre à spire avec leurs bases à feuillages. On y trouva aussi diverses monnaies les unes d'argent, des autres de cuivre de Justin et de Macrin. Le jour 13 de Janvier 1842 l'on parvint même à trouver une petite statue de femme de sculpture grecque, de marbre grec, haute trois palmes et demi, sans tête, sans cou, sans la main droite et les doigts du pied droit, et sans le bras gauche jusqu'au conde, d'un art merveilleux, d'un dessein exquis, d'une grâce singulière, de sorte que toutes les parties la font paraître vivante. On ignore ce qu'elle representât, mais si l'on doit juger par le lieu, où elle fut trouvée, elle doit être une des neuf soeurs, parceque les anciens plaçaient dans ces lieux les déesses aux quelles ils étaient sacrés. Dans le petit temple on trouva deux troncs de marbre gris noir endommagés avec leurs chapiteaux de marbre blanc, dont l'un est sculpté avec un art tout à fait singulier mais charmant, et peut-être dans un tems

méridional de la colline. Cet aqueduc avec les puits est d' ouvrage isodome executé avec un grand art (a).

Après tous ces monumens il y a aussi en grand nombre des autres restes d'antiquité dans cette vallée de la *Gajola*. Celui qui la parcourt en descendant vers la mer voit dans la colline à droite une chaîne de fabriques faites à arcs, d' ouvrage réticulaire et en brique, qui commence non loin du petit temple, et s' étend presque aux bords de la mer ; il en verra des pareilles à gauche. Leur construction fait imaginer qu'il devait y avoir ici le Cirque dont parle Fabius Giordano, qui de son tems (il mourut en 1595) pouvait être moins ruiné et moins couvert de terreau qu' il n' est à present.

Dans la villa de M. Guillaume Bechi (56), peu loin des fouilles dont nous venons de parler, il y a aussi en grand nombre des restes d' édifices anciens parmi les quels on voit les restes d' une Therme magnifique, quel-

---

antérieur à Pollion, comme aussi des corniches de marbre sculptées à modillons et à rosons, six troncs cassés de marbre africain, et une colonne fort belle cannelée de rouge antique, avec des veines blanches du diamètre d' un palme et un quart, et haute huit palmes et demi. Ces objets précieux sont tous possédés par Monseigneur DE PIETRO, que l' Europe entière applaudira comme celui qui n' a été pas poussé par l' utilité, mais par l' idée de rendre des importans services aux beaux arts, et pour cela il donnait un exemple bien rare de noblesse et de grandeur, en déterrant ces édifices long-tems sous l'empire de la poussière de l' oubli et du silence. Puissent naître aussi des nouveaux génies, pour déterrer des autres objets de mémoires chéries et anciennes !

(a) C' était une branche du célèbre aqueduc de Claude qui portait les eaux de *Serino* à Pouzzoles et à Baïes, comme nous dit le célèbre Architecte Pierre Antoine Lettieri dans son rapport à l'Empereur Charles V. — Voy. Giustiniani à la voix *Sabato* — Sigismondo déjà cité — Capaccio lib. 2. cap. 7.°

que bordure, un morceau de fronton de marbre parfaitement sculpté et si bien conservé qu' il semble fait naguère, et une tête de marbre avec la barbe, les yeux de vitre et une longue chevelure de sculpture plutôt méprisable, et qui ressemble à une masque de Théatre. On dit qu' on y ait découvert une chambre ornée de musaïque de quelque valeur : nous espérons que le maître de ces antiquités veuille bien les publier. Dans cette même villa, il y a deux ans fut trouvé un superbe groupe d'une Déesse ou Nymphe assise sur un monstre marin, monument magnifique par sa beauté, son style, mais sans tête et ayant plusieurs parties détruites et mutilées par le tems; le Musée Royal Bourbon l'a acheté. C'est ainsi qu' il n' y a lieu de Pausilype où l' on ne rencontre pas des restes d' édifices anciens, qui tantôt sont encombrés de terre où de gazons, tantôt soutiennent des maisons, tantôt servent comme de cabanes d' animaux vils, et pour les usages champêtres (a).

Tout parle d' un haut fait, tout révele un grand nom.

Mais il est tems de revenir sur nos pas, et grâces aux soins bienfaisants de celui qui nous fait remonter aisément ce même éscalier par où montaient les Romains pour jouir des spectacles quels qu' ils étaient, il faut contempler pour quelques instans le superbe spectacle que la Nature va offrir ici. Il faut monter sur la grande terrasse ou mieux sur le haut de la belle maison de plaisance récemment édifiée par S. E. Mons. De Pietro (57). Grand Dieu! quelle vue, quel coup d' oeil, quel enchantement!

(a) C'est pour cela que pour observer parfaitement tous ces restes et des autres en grand nombre, il faut faire quelque jour un tour en barque, commençant par *Sannazzaro* (6) jusqu' aux *Bagnoli* (108). Le curieux trouvera cette description à la fin du chapitre suivant, sous le titre *Pausilype*.

Le golfe de Naples encadré par les Iles *d' Ischia* , *de Capri* et par la péninsule de *Sorrento* (a). Ce golfe est calme comme un lac, étroit uni et trasparent comme une glace, il reflête l' azur d' un ciel merveilleusement pur ... le ciel d' Italie.

A droite et à grande distance on admire *la Solphatara*, les *Champs Phlegrées* des anciens, que de Brosses appela le petit Vésuve de poche non moins curieux que le grand (b). Voilà les lacs de *Patria* et de *Licola* qui sont séparés de la grêve par une langue étroite de terre plantée de chênes verts que naguère des sangliers sillonnaient en tous sens. Ces deux lacs nous rappellent les folies de Néron et la mort de P. C. Scipion á ces mots — ingrata patria nequidem ossa mea habebis — d' où l' on croit que le lac *Patria* ait pris son nom (c). Voilá *l' Arco Felice* qui domine les monts de Cumes. C' est lá où Virgile imagina què Dédale aprés son voyage en l' air vint consacrer à Apollon ses ailes artificielles. C' est là que Virgile fit débarquer Enée aprés ses malheurs et ses rendez-vous avec la Sibille, et la mort de son Trompette Miséne, et le rencontre avec son pére Anchises . . .

(a) Pour visiter tous ces pays très riches d' antiquités, il faut se procurer d' avance — Mangoni : *Ricerche storiche*, *topografiche ed archeologiche sull' isola di Capri* — Hadrava : *Ragguagli di varî scavi e scoverte di antichità fatte nell' isola di Capri* — Alvini : *Due giorni a Capri* — Mad. Starke: *Information and directions for travellers on the continent*, *fifh edition*, voy. l'article *Sorrento* — De Siano : *Storia naturale e civile d' Ischia* — Camilli Eucherii de Quintiis Societ. Jesu : *Inarime*, *seu de Balneis Pitheousarum Lib. VI.* Neapoli 1726 — Chevalley de Rivaz. *Description des eaux minero-thermales , et des étuves de l' ile d'Ischia* — Parascandolo: *Lettere sull' antica città di Æqua.*

(b) — Charles de Brosses : *Lettres historiques et critiques sur l' Italie* Paris an VII —

(c) Voy: Giustiniani — *Dizionario Istorico e Geografico del Regno di Napoli* —

Cumes, oui c'est la plus belle page de la croyance de ces tems lá sur l'autre monde. Un peu plus prés de *Procida*, le lac *Fusaro*, l'Achéron des anciens, occupe une position semblable á celle du lac de *Licola*; c'est le lac privilégié de lá pêche et des huitres communiquant avec la mer par un canal, qui passe sous un mont étroit de rochers; il conserve pour les momens de disette une grande quantité de poissons délicats. Le *Fusaro* est le rendez-vous des Napelitains en tems de carême, et c'est dans cette époque qu'on y va jouir de la douce température qui le distingue, et y faire des promenades en barque à l'entour les bancs d'huitres, et manger du poisson frais . . . Plus loin on voit la petite *Bacoli*, oú suivant la fable, Hercule aborda avec ses boeufs en revenant d'Espagne aprés avoir vaincu le tyran Geryon (a): et les Champs Elisées, et *Miliscola* celébre par l'entrevue de César, Antoine et Pompée; les eaux semblent trembler encore sous les navires romains, qui guidés par ces guerriers fameux, restèrent long tems en face l'un de l'autre. Plus en avant l'on aperçoit le port de Miséne, oú se trouvait Pline l'ancien quand dans l'an 79 de l'ére chretienne le Vésuve détruisit Herculanum, Stabia, et Pompei. Pline y courut, et y resta victime de sa savante curiosité.

En s'éloignant de ce joli golfe de Pouzzoles qu'on ne saurait recommander assez à l'attention des amateurs, *Capri* est devant les yeux. *Capri* trop célèbre pour le palais de Tybére et pour la grotte azure!

A droite en distance on voit paraître au coucher du soleil,

(a) Αὐλή *étable* avec la première lettre βῦς *boeuf*: de Boaulia vint Baoli, et après Bacoli:

Hac Deus Alcides stabulanda armenta coegit
Eruta Geryonis de lare tergemini.
Inde recens aetas corrupta Boaulia, Baulos
Nuncupat . . . .

Simmaco lib. I. epist. I.

les maisons blanches de *Massa* (a), le cap et la ville *de Sorrento* et cette admirable plaine dite *piano di Sorrento* si fertile en délicieuses oranges. Le voyageur versera une larme de tendresse sur les malheurs du chantre de Godefroy, et regardera la delicieuse ville de *Castellammare* qui s'éleve sur les restes de *Stabia*; ses belles fabriques, son port, et son chantier la rendent bien digne d' être observée ; depuis il tournera son regard au Vésuve : on le reconnait à l épaisse fumée qu' il lance dans les airs (b). Aux pieds du Vésuve l'on observe *Resina* presque baignée par les flots et bâtie sur les ruines d' Herculanum , et riche de la belle villa *la Favorita*, où l'on admire le précieux pavé d'une salle de la maison de Tybere. *Portici* est proche : elle est embellie par le palais et les jardins royaux, et par le chemin de fer le premier en Italie. Ces deux petites villes semblent braver avec la plus insouciante légéreté leur redoutable voisin. Rien ne montre davantage combien l'homme est menacé dans son existence par tout ce qui l'environne, et combien l'habitude du péril emousse la sensation qu' il devrait produire.

Voilà le môle surmonté d'un phare qui précede et forme le port de Naples, la nouvelle et magnifique rue de *Santa Lucia*, le château *dell'Ovo* (c), une fois la petite île Megara

---

(a) Voyez — Michel Milano : *Massa-lubrense* — id: Gio: Battista Persico Nap. 1646.

(b)—*Observations on the Volcanos of the two Sicilies* du Chev. Hamilton — Giustiniani ; *Biblioteca storica e topografica del regno di Napoli* 1793 , où l' auteur apporte 166 ouvrages sur tel objet.

(c)— Lungo le rive del mare appajono le reliquie della peschiera di Lucullo , il qual luoco sino ad hoggi è detto *Locugliano* è da Normandi fatta fortezza ; la quale essendo a similitudine di un Ovo chiamasi Castel dell' Ovo — Di Falco imprimé à Naples en 1679 avec Contarino et Villani — Dicesi che questo Castello prima si domandava *Castel marino* over *di Mare* — Contarino ci-dessus cité.

qui se détache à peine du mont *Echia*, où Lucullus avait sa somptueuse villa (a), le rivage de *Chiaja* où les pêcheurs Napolitains le mois de Ianvier sont vêtus comme en été, mais aussi aprés des journées de pluie, quel plus beau soleil du printems pourrait éclairer une plus belle nappe d'eau?

En retournant au point du départ, quelle opposition bizarre à l'oeil du curieux! En bas de cette terrasse même quatre monumens s'élevent non pas comme des squelettes mais des géants, qui en defiant la puissance, arrêtent d'une main le cours très rapide du tems destructeur, et tendent l'autre à celui qui les a déterrés pour leur donner une autre vie glorieuse et immortelle. O restes superbes de la grandeur Romaine! êtes vous restés si long temps ensevelis et cachés sous l'empire honteux de l'oubli pour n'être de-

(a) — Quivi si vuole che stata fosse edificata l'antica Megara città greca ma non so con qual fondamento. Si vuole parimenti che questo luogo fusse stato attaccato ad uno stesso continente col monte Echia, ma che un tremuoto ne avesse separata questa porzione che rimase come una isoletta nel mare; voglio supporlo, nulla trovando in ciò d'inverisimile ma non è rapportato da niuno storico nè sa dirsi in che tempo ciò fosse accaduto. Certo si è che in questa isoletta e sull' opposto Monte di Echia fondò Lucullo il suo palagio e le suo grandi delizie e le sue peschiere delle Mureue. Quivi poi fu da Monaci Basiliani fabbricato un Monistero ed una Chiesa dedicata al Salvatore, onde prese la isoletta un altro nome e del Salvatore appellossi — Sigismondo: *Descrizione della Città di Napoli* tomo 3. — Ce rocher (le château) était autrefois attaché au mont Echia, comme je l'ai déjà dit. On n'y voit plus de traces de la maison de Lucullus, mais les restes de ses viviers sont encore visibles sous les eaux de la mer — De Bourke ec. — Μέγαρα Hesychius docet ab aliis definiri τὰς καταγείους οἰκήσεις (*subterraneas habitationes*) ab aliis βάραθρα h. e. *hiatus atque concavitates*. Atqui Megarin insulam (sive *arcem Ovi*) totam specubus et cavitatibus esse perfossam nostrorum locorum descriptores testantur — Mazochi: *diatr. de lucullano* not. 28. Voy: — Capaccio : lib. 2 *De his. neap.* — Giustiniani : *Dizion. Geogr. Rag.on.* tom. 9 à la voix *Echia*.

blayés que par une main romaine ? O très venerable fils de la ville eternelle ! tu as erigé à ton nom un monument *aere perennius* ; les beaux arts le feront voler sur les ailes des vents partout où l' on trouve des coeurs palpitants pour le beau et l' ancien.

Et sur ces bords , rendus à leur splendeur première ,
L' antiquité renait et brille toute entière (a).

En sortant de ce cabinet de la nature et montant par une autre ruelle provvisoire on observe le point (45) , signal du pont de maçonnerie qui correspond au point opposé (45) que l'on a dejá vu ; et enfin on sort sur le magnifique trait sur la mer. Ici on voit le grand trait de modèle (58) á toute la route, d' où se présente à la vue la cale dite des *Trentaremi* (59) renfermée à gauche par les fouilles , et à droite par uu saillant qui s'appelle *Cavallo di mare* (60). Sur le dos de ce saillant il faut monter sur la petite terrasse (61), et s' enivrer encore une fois du grand panorama qui se présente aux yeux.

Levant les yeux il faut regarder ces coupes hardies du rocher, sur l'à pic du quel il y a une petite maison incomplète du Chev: Firrao (62), et observer dans quelques lieux des petits éscaliers, sur les quels l'Ingénieur dédaignant tout danger, a exposé sa vie pour les superbes opérations géodétiques. Pour commencer à couper le rocher , les ouvriers s'attachaient par le corps avec des cordes, qui étaient soutenues par d'autres ouvriers placés presque au sommet de la montagne ;

. . . . sur ces sommets deserts ,
Dont les fronts escarpés se perdent dans lers airs. (b)

(a) Legouvé : *Poésies.*
(b) Ibid.

Ils étaient de cette manière suspendus au rocher, contre lequel ils paraissaient être collés, et on les apercevait à grande peine, voulant passer dans une barque devant le rocher dont la mer baigne le pied.

En continuant la délicieuse promenade par la trace en projet au dehors do la grotte fameuse, on foule aux pieds ses soupirails (63), dont on voit les diverses ouvertures sur la mer. Quel accord ! pendant qu'on admire la magnificence des Césars, qui percèrent ce mont immense, on admire aussi la magnificence de FERDINAND II qui le rendra sans doute praticable au déhors. Les restes des nombreuses piscines cavées dans le tuf sur la mer rappellent à chaque pas le nom de Pollion. Pline nous dit qu'un peisson vécut soixante ans, et Dion nous raconte qu'lon y jetait des ésclaves pour aliment de ces muets habitants de la mer (a).

On est près d'entrer dans une petite tranchée (64) creusée sur le dos d'un petit promontoire de tuf dit le *Cavallo della Badessa* (65), d'où en sortant il faut mettre toute l'attention aux scènes surprenantes et merveilleuses qui se présentent aux yeux étonnés. C'est là *Nisita* et le Lazaret qui à peine se détache de la terre. C'est dans ce pétit écueil de tuf qu'outre les percemens d'un bout à l'autre, dans ses côtés et par tout, on y remarque aussi quelque piscine creusée par les anciens, comme un reservoir d'eau. Voilà la Lanterne à eclipse, et le port moderne qu' on y bâtit sur le sistème ancien à grandes piles, qui est sans doute superbe, magnifique et somptueux. Voilá *Ischia*, île de l' Epomée, volcans éteints de toute antiquité, et dont la dernière lave de 500 ans semble coulée d'hier, d'où l'on extrait une pierre appelée *Verde d'Ischia*, dont on fait des tabatiéres tres fines. Ses bains minéraux excellens pour les blessures et pour les plus graves maladies attirent seuls quelques personnes à la paisible population de cette île mon-

(a) Eustache : *A classical tour through Italy* 4. Edition Leghorn 1817.

tagneuse. *Procida* sa voisine, célèbre par l'auteur des vêpres siciliennes, est encore un pays grec, dont les coutumes s'y sont conservés, et il faut les voir le dimanche pour juger de leur gracieuse originalité (a). Voilà le fameux Cap Misène, où tout dévient palpitant d'interêt historique : la vie romaine se lit à chaque pas sur les bords couverts des ruines les plus intéressantes. C'est là le tombeau d'Agrippine; là la Piscine *mirabile*, incomparable reservoir d'eau de la ville de Baïes (b) et de ses temples : les étuves de Nérón : au fond du golfe le lac Lucrin, l'Averne, et le *Monte nuovo* à peine agé de 304 ans (c): enfin les rivages de Pouzzoles, qui ne vit plus que de souvenirs (d). C'est de là qu'on commença ce pont orgueilleux, que la puissance d'un empereur Romain ne put défendre contre les flots ; treize piliers survivent après vingt siécles ....

Máis nous sommes déjà arrivés au terme de la trace magnifique. Voici à gauche le pont dit de la *Bonifica* (66), en montant pour les rampes dites de Coroglio (67), ou des Autrichiens (construites par les Autrichiens dans l'an 1826); à la troisième on trouve l'entrée de la Grotte de *Pausilype* (68).

(a) — Voy : *Tableau topographique et historique des îles d'Ischia, de Ponza, de Ventotena, de Procida et de Nisida* par un ultramontain. Naples 1822.

(b) Voy : *Campania illustrata* par Sanfelice, et Scotti déjà cité.

(c) Voy : *Degl' incendii di Pozzuoli* par Marcantonio de Falconi.

(d) Voy : — *Guida di Pozzuoli e contorni col suo atlante* par De Iorio — *Viaggio di Enea all' Inferno ed agli Elisi secondo Virgilio* — du même auteur, et la traduction anglaise — *Æneas in the infernal regions* — dans l'ouvrage — *Cuma the Warrior Bard of Erin and other poems* by Iohn Richard Best London 1829 — *Indication des choses plus remarquables à Naples et dans ses environs* par De Iorio — Galanti. *Napoli e Contorni* 1829 — *Universae Campaniae felicis antiquitates elucubratae* a Mariano de Laurentiis 1826.

Cette grotte fameuse appelée de *Sejano* par Pontano, de *Sillano* par Giordano, *Lucullana* par Carletti, et selon De Jorio non de *Sejano* et de *Sillano*, mais de *Seano* ou *Sevaja* par les paysans, a peut-être reçu ce nom par quelque personnage du moyen âge ainsi nommé, qui la possedait, ou avait quelque possession près d'elle ; ou enfin par quelque accident tout à fait étrange et nouveau qu'y arriva, et non pas par le fait de *Sejano* qui arriva entre *Fondi* et *Terracina*. Son auteur est le célèbre *Coccejo* architecte sous Auguste, et comme la villa de Pollion à *Marechiano* fut leguée à celui-ci, il est assez vraisemblable que ce passage souterrain ait été creusé par ordre d'Auguste (a). Quoi qu'il en soit cette grotte dont on connaissait une petite partie (b), c'est à dire celle do l'autre côté dans le vallon de la *Gajola* jusqu'au second soupirail, elle est à présent entiérement deblayée, quoique personne n'en connût l'issue vers les *Bagnoli* (c).

L'autre ouverture de la Grotte dès sa première entrée dans le Vallon de la *Gajola* au sud-est du Promontoire de

---

(a) ***Giunta al Comento Critico-Archeologico***, par Fusco et Gianpietri.

(b) Voyez — Mazochi: ***De Ecclesiae Neapolitanaé vicibus*** pag. 207, et la petite carte pag. 228.

(c) — Ubi Cryptae Puteolanae ostium occidentale Puteolos versus evaseris, campestris sese offert planities, quatuor fere passuum millibus quaqua versum pertinens, a meridie mari, ab reliquis partibus cincta montibus. *Ager iste* (ait Sebast. Bartolus tom. 2. Thermologiae pag. 100.) *apud incolas triplici nomenclatura distinguitur. Etenim pars quae mare attingit, dicitur* li Bagnuoli: *quae vero Antiniano subjacet, ob lapidum fodinas dicitur* Soccavo ; *tertia inter has media, in quam Cryptae aperiuntur fauces,* fuori Grotta, *appellatur.* His tribus addere quartam regionem potuisset, quae *Pianura* vocitatur ; quae tamen *Succavi* ambitu contineri aptissime potest — Mazochi : *Diatriba 4. de castro etc.* not. 18.

Pausilype est coupée dans le tuf en forme regulière et à tout cintre ; la plus grande section du côté de cette entrée est large 19 palmes haute 33. La section dans le tuf se prolonge jusqu'à 565 palmes. Après ce premier trait on en observe un second revêtu sur le commencement de maçonnerie réticulaire et ensuite d' un ouvrage incertain, et avec la voute continuée également d' ouvrage incertain. En examinant les dimensions de ces fabriques on connait que la sommité de la voute est à peu près d' un palme et trois quarts en toute la longueur de la Grotte, excepté le dernier trait vers son issue de la longueur de 300 palmes, où l' épaisseur sur la sommité parvient jusqu'à 3 palmes et un quart en sortant du coté des Bagnoli, et les murs latéraux à peu près de deux palmes s' agrandissant aussi vers l'issue, parceque dans cet endroit l'épaisseur de l' epaule est de 5 palmes et demi.

En s'avançant dans l'intérieur de cette grotte on apperçoit à divers intervalles dix éboulements de terrain dont neuf d'une date antique et peut-être du tems de la barbarie passée; tandis que si l'on veut mettre attention à des chiffres anciens et à des lettres qu' on trouva signées mal adroitement dans le *tasso* sur le sommet d' un des plus grands des dits précipices, on pourra conclure que celui-ci arriva dans l' an 1074 à peu près (a). Le troisieme des dix éboulemens sus dits arriva dans la nuit du 10 Iuin 1840, et commence après avoir parcouru 1005 palmes de l' entrée de la Grotte du coté de la *Gajola* ; il est long 54 palmes. Ayant examiné le matérial dont il est composé on apperçoit que c'est une espéce de *tasso* qui a du tuf, dissous dans la partie tombée, mais assez épais dans le coté naturel qui est au dessus, où il est resté en forme de voute. On peut conjecturer que des autres éboulemens aient été reparès par des constructions.

(a) Voy : *Cenno Artistico-Letterario sulla nuova strada di Coroglio* ec.

en tuf d'ouvrage isodome formé de pierres bien étroites et longues entremêlées par trois rangs de carreaux, c'est à dire entremêlés par des ouvrages en brique, et dans un endroit (avant le dernier *tunnel*) il y a aussi des arcs assez bien edifiés de carreaux, dont la hauteur fait soupçonner que beaucoup de terrain en soit tombé d'avance. Ces reparations n'ont pas souffert à cause du poids du *tasso* qui lui est dessus, par ce qu'elles ne montrent pas aucune trace de quelque consequence. Il parait qu'elles se doivent rapporter au commencement du cinquième siècle de l'Ere vulgaire, selon l'illustration du fragment d'une inscription trouvée naguère dans la même Grotte.

Trois soupirails sont destinés à donner de la lumière à cette Grotte ainsi qu'à renouveler l'air ; le premier (du coté de la *Gajola*) est creusé dans le tuf; le second et le troisième sont formés dans le *tasso* ; et tous les trois horizontaux et de niveau du pavé de la Grotte.

Sa longueur dès son entrée dans le vallon de la *Gajola* jusqu'à son issue au nord-ouest de ce promontoire sur les rampes de *Coroglio* est de palmes 2914, c'est à dire 241 palmes plus longue que la Grotte de Naples; mesure qu'on peut voir signée sur les murailles de la même Grotte. Sa plus grande largeur est de 24 palmes et trois quarts; la moindre de 16 palmes et demi, la plus grande hauteur de 33 palmes et la moindre de 17 palmes et un quart, toute autre section changeant toujours entre ces bornes, excepté celle près de l'issue sur les *Bagnoli* dont le pavé quoique ne soit entierèment deblayé, avec tout cela l'on soupçonne après l'avoir nivelée qu'elle doit être d'environ 60 palmes (a). En la parcourant qu'on fasse attention aux differens creux lateraux revêtus avec caisse de bois, pour con-

(a) Nous avons extrait ces mesures du rapport de la Commission nommée par Sa Majesté le 24 Septembre 1842 à l'égard de la Grotte du *Pausilype*.

naître avec précision la hauteur de la couche que l'on doit encore déblayer pour deterrer entièrement le pavé (a) ; et en sortant sur le Vallon de la *Gajola* qu'on observe aussi la ligne blanche qui s'élève insensiblement du sol jusqu'à la voute, signal de son encombrement de terreau. On voit encore les grandes difficultés que la découverte de l'issue de la grotte sur les *Bagnoli* a presentées, qui était enseve-lio et cachée à cause du haut précipice de terreau du mont coupé en talud, et des gros massifs de tuf qui la flanquai-ent. Celui qui s'arrête au milieu de son entrée du coté des *Bagnoli*, et fait partir de son centre une ligne selon l'axe de la Grotte, celle-ci va directement toucher Pouzzo-les ; et c'est pour cela que l'entrée de la Grotte laissant à sa gauche Baïes, est vis-à-vis de Pouzzoles, comme on peut l'observer sur la nouvelle carte du Bureau Royal Topo-graphique, que nous avons reportée, et depuis comparée a-vec l'autre levée par M. l'Ingenieur Mendia, de Pausilype à Pouzzoles, fruit de plusieurs jours de travaux.

Il serait bien curieux de lire par quel accident elle fut decouverte et deblayée, ce que nous avons deja rap-porté dans notre petit ouvrage sur la grotte de *Pausilype.* Mais pour savoir avec précision tous les détails de cet-te grotte, il faut bien qu'on lise le rapport de l'Ingénieur Directeur ; rapport que nous avons cru nécessaire de met-tre sous les yeux du curieux (b).

(a) Nous espérons que bientôt on deblayera ce trait de pavé; et alors on pourrait trouver l'autre reste de l'inscription dont on n'a découvert qu'un fragment. Voy. le fac-simile dans les Ouvrages —*Frammento inedito di Fabio Giordano* — *Giunta al Comento Critico-Archeologico* — et *Ragguaglio delle principali escavazioni nel Regno di Napoli* par H. G. Schulz.

(b) — S. M. il Re nei principii di Maggio del 1840 ordinò lo sterramento della Grotta di Seiano a Posilipo, la quale è trafo-rata a traverso il Monte di Coroglio, e dal Vallone della Gajola ove ha ingresso si dirige ai Bagnoli, e sbocca sulle rampe di Coroglio.

L'ordinato scavo ebbe subito cominciamento, e le prime o-

En sortant de la Grotte on observe sur le seuil deux pièces de travertin incrustés dans le pavé, et une pièce de

---

perazioni furono l'apertura di una strada incassata nell'alta scarpa di terreno e grossi massi di tufo sotto la quale era sepolto l' ingresso della grotta dalla parte della Gajola; l'allargamento de' due cunicoli orizzontali, che erano conosciuti e che dalla grotta mettono nella cala di Trentaremi, e lo sterro della grotta il quale, trasportandosi i materiali pei cennati cunicoli, fu a partire dall'ingresso spinto innanzi con sorprendente sollecitudine e si giunse tanto addentro nella grotta da incontrarsi aria mefitica poco atta alla respirazione, un eccessivo calore e tenebre densissime, difficoltà gravi a segno da contrariare il proseguimento de' lavori. Si pensò che potevano esistere altri cunicoli orizzontali destinati al medesimo uficio de' due conosciuti; cioè di mettere dentro una corrente d'aria onde rinnovare quella che nella grotta rinchiudevasi, e dopo varie investigazioni si scoprì dalla parte del mare la bocca di un terzo cunicolo orizzontale. Subito se ne intraprese lo scavo il quale nelle intime parti del cunicolo divenne penosissimo, attesocchè l' aria che vi si rinchiudeva era inadatta ad alimentare la fiamma de' lumi che vi si spegnevano, e per conseguente alla respirazione. Dopo molto stento fu messo detto cunicolo in communicazione con la grotta, entro la quale si ebbe per tal mezzo un' attiva corrente d'aria che era indispensabile a proseguire il già avanzato scavo.

Con felici auspicii progredivano i lavori a gran passi, e non conoscendosi ciò che rimaneva a scavare, si avevano molte ragioni per credere che il resto della grotta fosse, come nel principio, incavato nel tufo; quindi si nutriva forte lusinga di subito compiere l'ordinato sterro; per la qual cosa, lasciata ogni altra cura e disprezzandosi i pericoli che ad ogni passo si facevano maggiori, animosamente si andava innanzi co' lavori.

Sparve in un punto solo sì bella lusinga, e l' istantaneo crollo di un' estesa frana fu il segno precursore delle gravi difficoltà dappoi incontrate e superate a forza di assidue e vigili cure onde riuscire nella difficile impresa.

Sospeso per tal catastrofe l'avanzato scavo, convenne pria di continuarlo rivolgere ogni cura ad assicurare il già scavato precedente tratto. Furono perciò sorrette con un robusto sistema

piperno qui servait de battant dans le sol, ce qui fait supposer qu'il devait y avoir une porte. Après avoir vu les

---

di punteilatnre le antiche erollanti fabbriche, riedificati i muri erollati ne' siti delle frane, delle qnali le immense volte di tasso furono assicurate con molti puntelli affidati ai muri nuovi; ed oltre ciò su i medesimi muri furon poggiati i cavalli inclinati verso la montagna e sorretti da sottocavalli per sostenere un tavolato valido a garantire la vita degli operai, se non ostante la puntellatura del tasso ne fosse caduta qualche porzione. Mercè degl' indicati lavori eseguiti con tutta oculatezza pel gravissimo pericolo che si correva da ciascun operaio, già divenuto timido dopo la spaventevole istantanea caduta della frana, si superarono cinque frane, tra le quali la terza di recente avvenuta come si è detto, e si assicurò il lungo tratto dal principio delle fabbriche fino al termine della quinta frana.

Rassicurati gli animi, ed essendosi nella quasi certezza di presto incontrare la rimanente parte della grotta incavata nel tufo del quale ne apparivano le facce all' intorno del Monte, fu continuato l' intrapreso scavo, cominciandosi a sterrare i materiali della seguente estesissima sesta frana; ma rimanendo, a misura che toglievasi la sterminata quantità di tali materiali franati, immenso il vôto da doversi sostenere con puntellature, ben si vide essere un tale sterro non che spesosissimo assai rischioso e di quasi impossibile esecuzione. Si eresse quindi un grosso muro attraverso la grotta per sostenere l' alto fronte dell' immensa massa franata attraverso la quale fu aperto un traforo rivestito con cassa chiusa di legname, a cominciare dalla luce rettangolare a bella posta praticata in detto muro. Con incredibile stento a palmo a palmo si apriva quel traforo, in cui la poca aria che penetrava senza potersi rinnovare, rendeva stentata tanto la respirazione degli operai, da essersi perfino verificati casi di asfissia, per la quale ragione talune volte conveniva del tutto sospendere il lavoro, e talune altre concedere agli operai lungo riposo all'aria libera onde ristorare le abbattute forze della vita: ma cotali difficoltà furono con istancabile perseveranza vinte, e superata la sesta frana con piacere si rinvenne un breve tratto della grotta ben conservato, e che sembra un restauro eseguito fin dal tempo de' romani.

Si diè subito mano allo scavo di questo tratto restaurato,

sepulcres romains à gauche, on monte par la même petite rue provvisoire, en passant sur le petit pont en bois (48).

---

oltro il quale una settima frana della lunghezza di circa il triplo della precedente contendeva il passo.

A superare questa settima frana lo stesso espediente del traforo, già felicemente riuscito per la precedente fu messo in opora; se non che oltre la metà di questo traforo quasi cominciava a disperarsi di poterlo compiere per mancanza d'aria, la quale rendevasi sempre più inadatta alla respirazione nelle intime parti dello speco, ed era tale l'angustia in cui si era, che anche compiuto questo secondo traforo sarebbe riuscito impossibile di continuare lo sterro del tratto conservato dopo la settima frana, e rinvenire così camminandosi per entro la grotta l'ignoto sbocco dalla parte de' Bagnoli.

Un riscontro d'aria era indispensabile, e comechè si scovrirono varii cunicoli taluni dalla parte de' Bagnoli e taluni altri verso il mare, nell'ipotesi che potessero aver communicazione con la grotta se ne intraprese lo scavo; ma nessun risultamento se ne ottenne essendo che di questi cunicoli alcuni erano acquedotti romani, ed alcuni altri erano forati per lungo tratto e poi non continuati, ciò che fa supporre essere stata la loro esecuzione infruttuosamente diretta al medesimo fine di rinvenire l'ignoto sbocco della grotta dalla parte de' Bagnoli. Di fatti si ha notizia che uno di questi cunicoli fosse stato precisamente a questo oggetto forato dagli Austriaci, quando per la costruzione delle rampe di Coroglio ebbero vaghezza di occuparsi della grotta di Seiano.

Dopo questi tentativi andati a vôto si vide la necessità di eseguire dalla parte de' Bagnoli un traforo che mettesse una corrente d'aria nell'interno della grotta, operazione d'incerto risultamento, perchè a conseguiro l'intento trattavasi d'indovinare nel tempo medesimo e la direzione ed il livello del traforo da eseguirsi, onde avesse incontrato il vano della grotta.

Con arrogante disprezzo di ogni pericolo e folle entusiasmo si penetrò per sopra le ruine della settima frana non ancora compiutamente traforata nel seguente tratto della grotta, ove furono diligenti operazioni geodetiche eseguite sotto le crollanti volte e con la mortifera *mofeta* a fronte, onde in certo modo determinare la direzione ed il livello del rimanente tratto della grotta, o pera-

Ici si l' on est venu à pied, il faut faire la même rue de la trace, que l'on connait; sinon il faut tourner à gauche

---

zioni che furono protratte fino a che non cominciasse del tutto a mancare la già ansante ed oppressa respirazione.

Col sussidio di tali operazioni geodetiche, e d'appresso talune altre locali investigazioni si potette dalla parte de' Bagnoli dar principio ad un traforo, il quale dopo un lungo e stentato andare communicò con l'interno della grotta, e mise dentro una attiva corrente d'aria, che in un subito sceverò la grotta dalla mofeta che vi si conteneva, la quale uscì dalla parte della Gajola in forma di densa nebbia, come fu osservato da un operajo che colà trovavasi.

Resa per tal mezzo l'aria della Grotta sufficientemente respirabile, si attaccò alle spalle l'alta scarpa di terreno e grossi massi di tufo che seppelliva l'ignoto sbocco dalla parte de' Bagnoli, attraverso la quale scarpa si aprì una larga via incassata per introdursi nella grotta, con cho potè penetrare in quel tenebroso speco dopo il volgere di varii secoli un altra volta la luce del sole.

Dopo ciò furono traforate le rimanenti tre frane; cioè l'8. la 9. e la 10. e fu puntellato tutto il lungo tratto rivestito da pericolanti antiche fabbriche romane, dal termine della 7. frana per essa compiutamente traforata sino al rinvenuto sbocco della grotta.

I lavori succintamente descritti sono stati eseguiti in breve tempo riguardo alla loro quantità e malagevolezza, e si è avuta l'inestimabile consolazione di non deplorare neppure un lieve sfregio nella persona dell'ultimo di quegli infelici operai, cui l'inflessibile necessità obbligava tra rischi cotanto gravi ed imminenti di prestarvi l'opera loro. La Maestà del Re che speciale interesse prendeva alla riuscita de' succennati lavori, varie volte si è degnata visitarli, incoraggiandone il proseguimento, con l'esternare la sua Sovrana soddisfazione per quelli di già eseguiti. Quindi la Regia voce che in Maggio 1840 comandava lo scavo dello antichissimo traforo, in Luglio 1841 coronava l'opera già quasi compiuta, degnandosi di profondere espressioni troppo lusinghiere per chi, avendo avuta la sorte di essere eletto alla direzione dei relativi lavori, reputava come sacro il dovere di superare ogni difficoltà anche a costo di lasciare la vita tra quelle immense ruine.

avant le barreau en bois (47), et par une ruelle (69) aller sortir sur la *traversa* de la *Gajola* (41), où la voiture

---

Compiuto l'ordinato scavo è ora possibile di tutta partitamente osservare la sotterranea antica via, che dalla Gajola, ove s'ergevano le famose ville de' più illustri romani, metteva sulla pianura de' Bagnoli, e già dell'ardua impresa si ragiona e nel Regno e fuori, ciò che torna a rendere sempreppiù memorando il magnanimo Sovrano, da cui un opera cotanto interessante agli amatori delle antiche cose è stata comandata, protetta ed incoraggiata.

La famosa grotta di Sejano, già alla remota antichità utilissima, quando era necessaria una breve communicazione tra l'antica via Puteolana e la Gajola, ameno colle prescelto da' dominatori del Mondo per formarne l'oggetto delle loro cospicue delizie, è oggi di niun interesse riguardata come tratto di una strada, che dalla attuale di Posilipo scendesse sulla pianura dei Bagnoli. Di fatti in una strada di sola delizia come quella ond'è parola, il cui unico pregio sta nella amenità delle incantevoli scene che que' beati siti rischiarati da ridente cielo ad ogni passo presentano con tale varietà da renderle sempreppiù aggradevoli, tornerebbe assai increscevole al viandante vago di godere tante naturali singolarissime bellezze l'essere in vece obbligato di percorrere un lungo, pericoloso, umido e tenebroso traforo. Alla quale considerazione aggiunta l'immensa spesa che pel difficile rostauro della grotta abbisognerebbe, e la irregolarità che ne risulterebbe nell'andamento della mentovata strada, la quale dovrebbe ripiegarsi nel vallone della Gajola per entrare nella grotta, e quindi allo sbocco dalla sotterranea via altra volta ripiegarsi in tre ripide rampe accollate, a fine di scendere sulla pianura de' Bagnoli; ben si vede essere non che dispendiosissimo, per tutti i versi ridondante d'inconvenienti il proponimento di restaurare l'attuale grotta, onde renderla rotabile e ridurla a tratto di una strada che da quella di Posilipo scendesse sulla pianura de' Bagnoli.

Anzichè impegnarsi nel difficile e pericoloso restauro di quella grotta, miglior partito sarebbe il conservarla nello stato in cui trovasi, affinchè non essendo come strada affatto utile, potesse al meno in ogni epoca avvenire addimostrarsi quale al presente si osserva al dotto antiquario, non che al curioso straniero il

doit attendre. Dans ce chemin-ci, l'on trouve une villa avec une maison de plaisance à louer d'un tel *Natale* (70), peut-être dans la plus belle situation de toute la colline riante de Pausilype, fort bièn meublée. En suivant le chemin dans le point où cette traverse va comuniquer avec la rue de Pausilype, à gauche on descend quelque pas pour observer un sépulcret, qui reste proprement au poste de la douane (71), dans la possession d' un tel *Madia*. (a)

---

quale da lontane regioni viene ad ammirare i famosi avvanzi della magnificenza de' nostri maggiori, di cui questa inclita città è doviziosa.

Pel conseguimento del proposto fine sarebbe sufficiente surrogare alle attuali deperibili puntellature di legname un sistema di pilastri ed archi in fabbrica atto a sorreggere le antiche crollanti fabbriche, e la discreta spesa all' uopo occorrente verrebbe in parte compensata dalla vendita del legname di proprietà della amministrazione; percui niuna difficoltà dovrebbe incontrarsi nell' abbracciare questo espediente, il quale assai bene concilia la maggiore possibile economia coll' interesse che dopo tante cure deve naturalmente aversi per la conservazione di quell'opera, la quale se fosse abbandonata, dopo non molto e con universale cordoglio soggiacerebbe ad inevitabile totale ruina. Napoli 11 Agosto 1842 —

Nous renouvellons nos vives prières à M. l' Ingenieur Mendia pour qu' il veuille faire connaître à tous les amateurs des beaux arts les superbes desseins de la nouvelle route de Coroglio, ainsi qu' il soit complaisant de publier le rapport raisonné de la Commission nommée par Sa Majesté le ROI pour la restauration de la Grotte, avec les exactes et elegants desseins de la même. Et ce sera seulement alors, que nous parviendrons à connaître parfaitement ce que le genie intrepide et hardi de M. l' Ingénieur Directeur sut projeter et achever: ouvrages qu' il enrichira sans doute des notes et documens necessaires. Nous qui connaissons fort bien l' amabilité et la complaisance de M. Mendia, nous sommes sûrs qu' il rendra nos voeux entiérement satisfaits.

(a) Il a été décrit pour la première fois dans l'ouvrage—*Giunta al Comento Critico* ec.

Ce sépulcret (72) a été déterré il n' y a pas long tems, et on peut l' appeler *de Pausilype.* Un côté de la colline (de tuf) qui s' élève sur la fin des rampes dites de *Coroglio* a six sépulcres creusés l' un aprés l' autre, mais sans beaucoup d' art. De ces ipogés trois sont sous terre trois non, et l'on y descend bien ou l'on y monte par des petits éscaliers quelques uns droits, des autres tortueux. Ces sépulcres n' ont pas aucune comunication entre eux, ainsi que ceux qui sont au dessus ; mais nous ne pouvons en affirmer rien, parceque les parties anterieures sont tombées. Chacun est formé d' une chambre de figure quadrilatére, plutôt basse dans la quelle il y a plusieurs cavoaux et niches creusés, les premiers dans le sol et les autres dans les parois. Ces caveaux et ces nichos de dessous sont très semblables dans la formo à ceux des Catacombes do S. Janvier (a). Dans quelques unes de ces chambres il y a encore des restes du crépis dont elles étaient couvertes, qui n' étant pas peint, n' est pas beaucoup ancien par sa qualité. La ressemblance du sépulcret de Pausilype avec celui de S. Janvier, la couleur du tuf qui semble presque coupé récemment, la nature du crépis, nous indiquent que ces ipogés ont été creusés dans des tems assez lointains, ou antérieurs au septième siècle de l'Ère chrétienne. Dans les parois on voit beaucoup de petites niches creusées de façon diverse.

Après avoir ainsi observé attentivement tout ce qu'il y a de remarquable sur cette colline, ceux qui ont la curiosité de connaître l' histoire de cet ondroit, pourront lire le trait suivant (b). Les curieux trouveront aussi décrit tout le trait maritime qui mérite d'être observé en barque.

(a) Voy: — De Jorio : *Guida per le Catacombe di S. Gennaro de' Poveri.*

(b) Extrait de l' ouvrage plusieurs fois cité — *Giunta al Comento Critico-Archeologico.*



PAUSILYPE

Greci, Romani, Impero d' Oriente ed Occidente per lo regime chiesastico, Incursioni di barbari, Dinastie e loro vicende tutto è richiamato alla memoria dalla vista di questi luoghi incantati.

DE JORIO.



A cause du silence des anciens sur le promontoire de Pausilype il nous est impossible d'affirmer, pas même par des conjectures, à qui il appartenait, et quelle était sa destination, et s' il était inculte ou désert. Jacques Martorelli prétend qu' ici il y avait d'abord le Phalére de Licofron ; ensuite les collines Leucogées et enfin celles d' Aminée; mais selon notre avis il est en erreur ; mais comment estce que Pline en parlant de Pausilype ne nous dit pas qu'autrefois il était nommé, colline Leucogée, et Strabon lorsqu' il nous donne la description de la Grotte *de Pausilype*, au lieu de dire qu' elle était placée dans la colline qui partage Naples de Pouzzoles, ne dit jamais dans les collines Leucogées? Giustiniani croit qu' il était un sépulcret de la *fratrie* des Partenopéens (a), mais sur quelles autorités?

(a) — Essendo stata questa città greca (Naples) avea altresì come Atene le sue curie che i Napoletani con greco vocabolo chia-

A-t-il montré par exemple que tous les tombeaux trouvés à Pausilype étaient Grecs, ou a-t-il donné quelque monument ? Il ne peut certainement se valoir de l' opinion d'Ignarra, parceque Pausilype ne fut pas nommé ainsi comme Sépulcre, mais par la villa de César. Si l'on doit croire, et il semble plus juste, à l'inscription rapportée par Capaccio c'est que vers la fin de la république, le vainqueur de Pompée dut avoir quelque villa sur cette colline, conjecture qui est confirmée par l'autorité de Pline. Sous l'empire nous trouvons que Vedius Pollion ami du neveu du Dictateur, (homme très riche de son tems d'un caractère scélérat et cruel, selon nous dit Dion au 54 des histoires) avait là une villa magnifique et somptueuse, enrichie de toutes les qualités dont elle avait besoin. Celui-ci la leguait à Auguste en mourant l'an de Rome 739 étant consuls Marc Libon et Calpurnius Pison (a). Après Auguste aucun Auteur ne nous dit par qui elle fut possedée par quelqu'un de ses successeurs, ou bien par quel-

mavano *fratrie*. Queste fratrie o sian curie non erano altro che confratanze o vero corpi ne' quali si scrivevano e si univano non già soli i congiunti o fratelli d' una stessa famiglia ma molt' insieme della medesima contrada; e per lo più la fratria si componeva di 30 famiglie. Il luogo ove univansi era un edificio nel quale oltre a' portici ed alle loro stanze v'ergevan un privato tempio che dedicavan a qualche loro particolar Dio o Eroe, e da quel nume a cui essi dedicavano la confratanza si distingueva l'una dall' altra fratria — Giannone: *Storia Civile di Napoli* lib. I. Voy: — Ignarra: *De Phratriis primis graecorum politicis Societatibus* — Mazochi: *De Neapolitanae Ecclesiae vicibus* — pag. 139, not. 38 Neap. 1751.

(a) Les curieux trouveront dans tous les auteurs qui parlent de Pausilype et dans toutes les cartes gravées jusqu'à nos jours *Villa di Lucullo oggi Scuola di Virgilio* et après peu *Villa di Pollione oggi Marechiano*. On croyait et l'on croit même par quelqu'autre que Lucullus ait eu une villa à Pausilype. Il faut lire le profond ouvrage de *Giunta al Comento Critico* ec. où cette opinion a été entièrement combattue et refusée : et quoique le

que autre, seulement nous pouvons soupçonner que les changemens des états et des moeurs, la lâcheté et la barbarie des hommes purent détruire tout-à fait les magnifiques édifices qu' il y avait ; de sorte que dans les tems posterieurs, il ne restait de la magnificence romaine que peu de restes tombés en ruine : tout le reste était couvert de terrein et de gazons.

Dans le moyen âge plusieurs villages s' établirent sur le mont Pausilype, et on les appela *Casali* (hameaux), dont l' un était nommé Pausilype, un autre Magalie, quelqu' un S. Strate ou S. Strate du Mont, un autre Spollane ou Spolliane, un autre Ancari, qui quelque fois nous les trouvons marqués dans les cartes *Villa Spollani*, *Villa Angari* et souvent nous trouvons toute la colline nommée tantôt *Mons Posilipensis*, tantôt *Ville* ou *Village Posilipi* : et dans le tems d' Alexis nous y trouvons un lieu dit *Iac-*

---

célébre Mazochi s' efforce placer la villa de Lucullus — in regione Balneolana — commo on peut l' observer dans une petite carte gravée dans lo même ouvrage, non obstant tout cela il ne peut pas renverser l' opinion de ceux qui sur de très solides argumeuts placent la villa do Vedius Pollion dans tout le coté meridional de Pausilype et ôtent de là entièrement Lucullus. Nous n' ajoutons qu' un seul mot à ce propos : si selon le célèbre Mazochi la villa de Lucullus était aux *Bagnoli* (voy : sa carte) et à cause de cette méme villa cet endroit s' appelle aussi *Lucullano* ; si la villa de Vedius Pollion etait à Pausilype (voy : la méme carte) et par cette villa lo mont fut ensuite appelé Pausilype ; pourquoi faire auteur de la Grotte *de Pausilype* un Lucullus qui ne possedait rien sur cette colline, et non pas ceux qui y demeurèrent et qui à chaque instant nous ont laissé des restes imposans de leur puissance ? — PAUSILYPUM non montis sed villae Vedii Pollionis antiquitus nomen fuisse (dit le même Mazochi); monti vero proprium nullum fuisse nomen, sed verborum circuitu designari consuevisse, eumdem aevo sequiore montem Falernum fuisse dictum, nec nisi abhinc trecentos annos Pausilypi sibi nomen in peculium arrogasse — *De Ecclesiae Neapolitanae vicibus*: *Diatriba 1. de castro ec. not. 20.*

zanum, et un antre *Marcplanum*. Du tems des rois Anjouins le village de Pausilype devait être beaucoup peuplé, car les impôts que ses habitans payaient à la cour royale, n'étaient pas si légers, et l'on n'y envoyait un seul collecteur, mais deux à la fois pour les exiger.

Plusieurs églises y furent aussi edifiées. Sous un Constantin et un Michel Duc sur les pentes de la colline était placée une eglise et un couvent dediée à S. Antoine l'Abbé : sous le regne d'Alexis une autre à S. Etienne premier martyr, et sous celui de Guillaume une autre dediée à S. Janvier. Du tems d'Othon IV Empereur il y avait une eglise d'Abbaye dediée à S. Erasme, et enfin sous le regne de Robert et de sa fille on fait mention dans les papiers de deux églises l'une Estaurite (a) à S. Jean, l'autre à Notre-Dame, qui par le lieu fut appelée du *Faro* (b).

(a) Estaurite vient du grec Σταυρος croix; car dans ces lieux où l'on voulait édifier ces chapelles on dressait d'avance une croix, où les fidelles portaient leurs offrandes — Sigismondo— Voy: Cautillo: *Dissertazione sulla Staurita* — Mazochi: *De Neapolitanae Ecclesiae vicibus* — pag. 80.

(b) Nous savons par Sigismondo dans la description de Naples que sur la colline de Pausilype il y avait aussi plusieurs autres petites églises. La première était celle de S. Antoine de Padoue avec un petit couvent de Cordeliers, edifiée vers la fin du dix septième siècle. A l'egard de cette église on lit dans Giustiniani tom. 3. — Quella di S. Antonio Abate forse in oggi è la stessa che hanno i monaci di S. Antonio di Padova — Une autre est appelée *S. Maria del Paradiso*, mais elle était d'avance une ancienne chapelle nommée *S. Maria a Pergola* bâtie en 1563; sur le commencement du siècle seizième on y bâtit un petit couvent et fut donné aux Carmes. Suit de près l'église nommée *S. Maria della Consolazione* avec un couvent des Augustins, bâtie sur le commencement du siècle seizième. On voit un peu plus en bas une autre église dediée à S. Brigitte en 1573 avec un convent de l'ordre des Predicateurs. Sur le rivage il y avait la petite eglise de S. Basile et trois couvens ; c'est à dire celui des Pères de S. Jerôme du B. Pierre de Pise avec l'Eglise de *S. Maria delle Gra-*

Vers le quinzième et le seizième siècle de l'Ere vulgaire la beauté du lieu poussa plusieurs personnages, dont les noms sont rapportés par Giordano et Capaccio, à y bâtir des maisons de campagne, et sur le rivage était la villa de ce génie très profond et tres hardi, de Jacques Sannazzaro, qu'il avait reçue par le savant et malheureux prince Frédéric d'Aragone. Dans ces tems-là, savoir du tems de Giordano, le lieu où était la villa de Pollion était possedé par un noble Grec, qu'il n'a trop loué, mais qui a été levé au ciel par Capaccio par l'amour qu'il avait pour les antiquités. Peut-être que celui-ci était cet Antoine Paléologue (nommé dans la neuvième journée du Celano), qui vendit à un certain Maza Noble de Salerne sa villa qui était la plus belle de toutes les autres qui étaient à Pausilype, et enrichie de diverses statues et bas-reliefs de marbre et d'inscriptions anciennes grecques et latines publiées par Alde Manuce, Gruter, et autres auteurs, dont une partie a été achetée, il n'y a pas long tems, par notre Musée Royal Bourbon, comme Mons. le Chanoino de Jorio nous a assuré. Un des possesseurs de cette maison de campagne, nommé François Maza, véeu entre le dix-septiémé et le dix-huitième siècle, comme on voit par deux inscriptions l'une rapportée par Sabatini, l'autre placée sur le mur de l'Eglise de Sainte Marie du *Faro*, fut celui qui dicta les deux inscriptions sur les piscines de Vedius Pollion et sur le temple, que l'on croit de la Fortune, qui à present on y lit, mais qui ne sont pas si estimables. Du tems de Giordano, il existait encore plusieurs restes des édifices publics élevés soit par Pollion soit par son auguste héritier ; c'est à dire un Théatre, un Cirque, un Nymphée, la plus part des piscines, la moitié d'un

---

zie, celui des frères Minimes, et l'autre des Escolatres qu'aujourd'hui forme le lazaret. Voy : De Stefano : *Descrittione dei luoghi sacri* — D'Engenio : *Napoli Sagra*.

portique incrusté de marbre et orné de très belles statues, parmi les quelles quelques unes de Mercure, et d'autres divinités, fouillées par le Grec sus mentionné. Il y avait aussi plusieurs sépulcrets, et en coupant la montagne sur le rivage du *Corvo* entre *Mergellina* et la villa des Sirènes (aujord'hui palais de *Donn' Anna* (16)) sous le territoire d'un César Brancia on trouva trois antres : ayant chacun dans les murs, dans le front et dans les côtés trois sépulcres creusés. On y voyait un vestibule tombé en ruine, dont les murailles et le pavé étaient révêtus de marbre de paros africain et bigarré. On y trouva aussi des statues de marbre, cinq de femme, quelques unes plus petites, des autres plus grandes que le naturel, une ornée de clamyde, que notre Giordano crut d'un empereur, mais toutes sans la tête.

Capaccio nous dit que de son tems on voyait tout le long du rivage méridional des colonnes, restes de temples et d'edifices magnifiques, et que dans la villa de ce grec, que nous avons ci-dessus mentionné, près de l'Eglise de notre Dame dite du *Faro*, on trouva une statue achetée et transportée en Espagne par un certain Ignace Velasco avec la tête ailée d'un art très parfait, ayant à l'extremité de la tunique gravé un Π ; et que dans les restes du temple il y avait aussi des colonnes des epystiles des arcs et autres fabriques d'ouvrage en brique, dignes d'être observées. Il croit que cette statue ne représentât pas un Mercure, mais un Vent, et il la croit un ouvrage de Policret, prenant son argument du Π qui y est sculpté: cependant nous ne savons pas si c'est celle décrite par Giordano, ou une autre. Dans le siècle suivant sous le vice-Roi le Duc de Médina, dans la Villa de Maza, autrefois du *Grecotto*, on découvrit les vestiges d'une maison romaine, dont les pavés des chambres étaient incrustés de différentes pierres; outre plusieurs autres belles statues, qui furent prises par le Vice-Roi pour embellir son palais à *Mergellina*, ensuit

dispersées, quand la fortune lui fut dedaigneuse. Cependant plusieurs des monumens qu'on y retrouva ornèrent le Musée de S. *Cathérine à Formello*, selon écrit le très illustre Ch. de Jorio, qui nous assure aussi, qu'un certain Du Croo peintre de paysages, Suisse, acheta plusieurs bas-reliefs découverts à *Marechiano* vers l'année 1791.

Le côté de la colline qui est baigné au midi par la mer et qui s'étend de *Mergellina* jusqu'à *Nisita* est creusé d'une manière incroyable à celui qui ne l'a pas vu, tantôt à grottes, tantôt à canaux, tantôt à seins, quelques uns par la force de la nature, et des autres par l'art de l'homme qui ont diverses formes, parceque ils prennent tantôt la figure circulaire tantôt la rectangulaire et tantôt celle d'un trapèce. Ils semblent des merveilleuses ruines, pour nous servir des paroles de Campolongo, de vastes viviers quelques uns de fabriques d'ouvrage réticulaire, quelques autres couverts pars l'eau, et des autres répandus le long du rivage creusés dans la montagne. Mais la savante curiosité de l'étranger amateur particulièrement du paysage ne resterait pas satisfaite, s'il ne consacrait deux ou trois heures pour les parcourir et les visiter. Dans cette petite excursion mille objets différents viennent frapper à chaque instant l'imagination du voyageur curieux. Des montagnes, des coteaux, des vallées, de vastes plaines, un immense océan, une mer entourée de collines et de monts, un volcan dans la vigueur de sa jeunesse; de vieux volcans èteints et qui paraissent encore menacer le spectateur; des lacs et de rivières, des promontoires et des îles; une ville immense, des maisons et des jardins dans toute l'etendue de la vue; une vegetation étonnante:

D'un immense horizon l'imposante étendue,
Le pourpre de l'aurore, et le cristal des eaux,
Les trésors des jardins, des guérets, des coteaux (a);

(a) Legouvé — *Poésies.*

tels sont les objets principaux qui par leur nombre et leur contrastes produisent à chaque instant des scènes nouvelles, les unes plus ravissantes que les autres.

Qui pourrait jamais penser que des lieux si pittoresques et si beaux ont été le théâtre des plus terribles convulsions de la nature, et qu'en les parcourant on marche sur des ruines entassées les unes sur les autres, comme si la nature voulait rendre d'un côté ce qu'elle se plaît à détruire de l'autre. C'est pour cela que pour observer tous ces édifices et ces restes, il faut faire quelque jour un tour en barque commençant par *Sannazzaro* jusqu'aux *Bagnoli*, et l'on jouira sans doute de la plus belle vue.

Le beau rivage de *Mergellina* (2), jadis célèbre (a) par

(a) — Questo luogo delizioso (c'est ainsi que s'éxprime Pompée Sarnelli dans son Guido de Naples en 1697) non solo fù celebrato dal famoso Saunazzaro, mà anche a' tempi nostri sotto il felicissimo governo dell'Ecc. Sig. Gaspar de Haro e Gusman Vicerè e Capitan Generale di questo Regno al quale si devono lodi immortali per tanti beneficj che questo pubblico hà ricevuti da lui, particolarmente d'haver levato li Banditi tutti dal Regno e fatto stare abbondante quieto ed allegro il regno tutto, infino che morì a' 16 Novembre 1687 come il tutto eruditamente hà notato il Sig. *Antonio Bulifon* nel *Compendio* delle Vite de' Rè di Napoli e nel suo *Giornale Historico.* Ordinò egli in questo luogo ogni Estate due maravigliosissime feste sopra il mare per solennizzare i nomi delle due Regine Madre e Regnante, una delle quali stampai nella mia *Posilechеата*, cioè quella fatta li 26 Luglio 1684—Mà per dare un saggio alla posterità di cose si grandi ne registrerò qui una delle più maravigliose che si siano ancora vedute, quale fù alli 25 di Agosto 1685 solennità di S. Luigi per la festa di Maria Luisa di Borbone Regina di Spagna, la quale festa se non fusse stata veduta da più di trecentomila persone non sarebbe creduta. Fece dunque fare Sua Eccellenza un *Teatro maestoso* nel mare lungo 300 palmi e largo 200, del quale (acciò ne resti a' posteri la ricordanza) qui pongo la figura. Era dunque detto Teatro piantato sopra tanti travi c' haverebbe portato il peso di qualsivoglia fabbrica, in luogo ove era tanto fondo il mare

la riante maison de *Sannazzaro* (6), est toujours couvert de nombreuses barques propres et aisées pour des promenades et pour la pêche. Que le voyageur descende dans une des premières, et lentement s'avançant sur le plan liquide, qu' il s' enivre des scènes superbes et charmantes, et il respirera à petits traits un air pur suave doux, c' est l'air de Pausilype. A gauche il y a le magique golfe de Naples tout entier, et quelques écueils ; à droite la haute tour de Sannazzaro, des maisons de plaisance délicieuses, et d'innombrables fragmens anciens, qui superbes et orgueilleux semblent lutter avec les fabriques modernes. Quelle opposition!

Après avoir passè la maison du Duc de *Vietri* (14); la belle et petite maison blanche avec une gracieuse terrasse sur la mer était à Sir William Hamilton (15), rénommé sur la fin du passé et sur le commencement du siècle présent.

---

che vi erano intorno 22 galere della Monarchia che in quel tempo si trovavano in Napoli: per fare meglio comprendere questa gran machina basta dire che si consumarono 100 cantara di chiodi per assodarla (100 cantara sono 10 mila rotola, ed il rotolo 33 oncie) sopra questo gran teatro, qu..le fù terrà ianato, vi erano a due angoli dalla faccia di Napoli due Piramidi ò Obelischi di 120 palmi d'altezza dipinte alle quattro facciate con diverse virtù, quali si viddero più belle la notte per la molti plicità delli lumi che vi erano dentro ; fra le due piramidi vi era un arco trionfale di palmi 80 con tale artificio fatto che all' imbrunire del giorno cadè, e restò in suo luogo uno assai più bello (con istupore) rappresentante l' Iride co' Pianeti. Il Teatro era circondato da doppio cordone con fuochi artificiali framezzati da 1200 torce di cera che fecero effetto mirabile. Sopra questa gran macchina per trè giorni si fecero caccie de' Tori , Caroselli ed altri giuochi da' principali Cavalieri di Napoli nobilmente ornati ove fù Mastro di Campo Don Domenico Marzio Pacecco Carafa Duca di Maddaloni. Tutte le galere la notte si allargarono in alto mare e comparvero con lavoro di fiaccole in tante vaghe maniere che rapivano gli occhi de' riguardanti : emularono tutti i palazzi della riviera quelle Isole vaganti ed apparirono anche essi guarniti di tanti lumi che quasi non si vedevano le muraglie, ad alcuni de' quali si spesero più di 500 scudi di cera, oltre alle molte migliaia di lumi ad olio. —

L' immense maison de *Medina* (16), à present fabrique de cristaux qu' on appelle le palais de *Donnanna*, tient au dessous plusieurs petites grottes.

Après peu on voit le Lazaret (18) et l' Eglise de l' *Assunzione* (19) avec une grotte à coté; et ensuite l' écueil de *Frisio* (21) où il y a une hotellerie; et plusieurs autres grottes convenables aux bains.

Suit la maison *d' Ayala* (20) sur des autres grottes, avec des fragmens d' une maison tombée en ruine. Ces restes rappellent à la memoire une galère sous le roi Ferdinand I.

Les grottes fermées par des barreaux en bois sont des dépôts de barques et de charbon fossile (73): suit la belle maison *d' Amato* (24); et après des grottes (74), qui vont se former par la coupe du tuf (a).

On voit dessous la maison de *Cavalcanti* (25), l'autre de *Francioni*. La jolie pagode de la villa de *Roccaromana* (27) domine la mer qui est au dessous, et les viviers aussi.

L' autre maison qui suit est à *Pucci* (75); et à peu de distance on voit le Couvent des Frères de S. Jérôme avec une grotte (76). Un nom peu décent distingue le palais et la grotte suivante, nom donné non pas envain (77).

La maison de *Séverino* est riche de restes anciens d' ou-

(a) — La bellissima Napoli (nous dit le très clair Lazare Spallanzani dans ses *Viaggi delle due Sicilie cap. 2.*) si asside tutta sopra materie vulcaniche. Fra queste domina il tufo il quale anzi concorre alla costruzione di tutti gli edificî. Al Nord ed all' Ovest sollevasi in grandi ammassamenti, e forma spaziose colline — Les tufs, selon Dolomieu, sont produits par des éruptions boueuses; selon d' autres ce sont des empâtemens et agglutinations de sable, de cendres volcaniques, de fragmens de scories etc. souvent liés par une matière argileuse et contenant quelquefois du fer, qui s' altère par l' action de l' air et de l' eau. On ne peut pas facilement décider à la quelle de ces espèces appartient un tuf lorsqu' il se présente à l' observation; mais tout porte à croire que celui dont nous parlons appartient à la seconde espèce. Voy: Breislak: *Voyages physiques-lithologiques dans la Campanie etc.*

vrage réticulaire et d'un bain en grande partie tombé en ruine (78). L'autre maison de *Cancellieri (79)* est suivie par un arc.

La grotte de *S. Giovanni (80)* qui vient après, en tient une autre tout proche par moitiè hors de l'eau : on y observe encore les restes d'un palais qui avait l'entrée sur la mer; celà est indiqué par les restes de l'éscalier (81). Suit un cabaret et une autre grotte dépôt de barques (82). La petite grotte (83) aisée pour les bains est à la villa de Greven qui est au dessus : et ensuite les grottes où le 28 Décembre de l'an 1798 furent brulées 120 barques cannonières ou bombardiéres reparées dans ces grottes (a), qui servent à présent pour depôt des barques royales (84).

On observe en haut une des tours déjà décrites, appelée de la *Madonna della Grazia* (85); et ensuite la tour du depôt de poudre sur les bords de la mer (86). Voilà deux cabarets (87); une maison, et la rue dite *della Polveriera* (34), qui aboutit à la grande rue de Pausilype.

En longeant cette belle côte voilà la pointe du Cap de Pausilype (89) avec une petite tour defendue par une forte batterie (88) ; il y a quelques redoutes qui furent faites après le depart des Anglais ; c'est là le poste que le Duc de Guise attaquait en 1648 lorsque les Espagnols se remirent en possession le 7 Avril de la ville de Naples qu'il leur avait presque enlevée (b).

Plusieurs de nos Archéologues prétendent qu'il y avait au Cap de Pausilype le temple de la fortune Napolitaine et que ce fût l'origine du nom de l'Eglise qu'il y a, tantôt appelée S. Pierre (89a), tantôt Notre Dame à Fortune. Giordano pense bien autrement et il place ce temple dessus S. Agnel.

(a) Fu visto il 28 decembre 1798 nel lido di Posilipo fumo densissimo quindi fuoco, e s' intese che s' incendiavano 120 barche bombardiere o cannoniere riparate in alcune grotte di quel lido montuoso — *Storia del Reame di Napoli* lib. III cap. III.

(b) Lalande : *Voyage en Italie tom: 6.*

Il serait bon de lire ses paroles du chap. XXII. (*de templis*) du 1 livre de son histoire ; d' autant plus qu' il lit autrement que Capaccio les inscriptions à l'égard de la Fortune Napolitaine (a). Quoique on en dise il est certain qu'on dut consacrer à Pausilype un temple à la fortuné par l'inscription de Vettorio qu' on y retrouva rapportée avant tous mais très mal par Falco; si nous voulons nous conformer aux préceptes dejà reçus dans les recherches archeologiques.

En continuant le chemin on observe la grande villa jadis du Comte de Thurn Autrichien aux services de Naples dans l'an 1799, à present du Prince de *Gerace* (35), où en haut il y a un arc à l' antique. Sur le rivage on admire des colonnes qui se réunissaient par des chaines , restes abominables de féodalité (90).

Après avoir doublé la pointe de Pausilype, sur le sommet de la colline on fait remarquer aux français une maison appelée des *Cannonate* (91) , depuis que les vaisseaux français la cannonèrent la prenant pour un fort (b).

Ensuite il y a deux petites maisons et l'on parvient à la baie de *Marechiano* (92) ; il faut s' arrêter ici et donner peu d' instants à tant de mémoires. La barque s' approchant doucement et le curieux descendant sur l' écueil, qu' il jette un regard sur les fameux et célèbres viviers dont on remarque aussi l' embouchure (93) ; ils semblent abandonnés naguère ; voilà une pierre percée de marbre pour se communiquer entre eux (c). Dix neuf siècles , et Pollion vive encore ! La terrasse quarrée était de *Maza* (94) déjà cité par sa villa jadis fameuse; à present elle appartient á un tel *Oliva*; on peut bien l'observer, car il n'y a que quelque bas-relief et des fragmens de colonnes. Sur

(a) Nous les avons omises par brevité. On les trouve dans l'ouvrage plusieurs fois cité. *Giunta al Comento-Critico-Archeologico*

(b) Lalande : *Voyage en Italie tom: 6.*

(c) Voyez Mazois dans son Pompei où apporte le plan et la coupe de quelques uns de ces viviers.

le haut on remarque une tour nommée de *Serrone* (113), et tout près d'elle l'eglise dite de Sainte Marie du Phare (a).

On parle de l'Eglise de Notre Dame du *Faro* à *Marechiano* (94a) edifiée sur des ruines de fabriques anciennes d'ouvrage en brique et isodome, dés le tems du Roi Robert dans un diplome, dans le quel nous apprenons aussi, que ce lieu s'appelait du *Faro*. Giordano croit qu'il y avait là le fanal du port, et sa conjecture est très vraisemblable, parceque non seulement elle est soutenue par l'autorité d'Isidore d'Espagne, et par une tradition ancienne et probable., mais on voit encore sur le rivage qui est dessous, les vestiges d'un petit port ou mieux baie, où les barques des pêcheurs se mettent encore à l'abri quoique il soit si tombé en ruine, qu'il n'y en reste que peu de reliques. Quiconque descend de cette eglise par une petite pente, rencontre certains restes de fabriques anciennes, à l'egard des quelles on a tant disputé. Nous voulons parler du lieu, que quelqu'un croit assez improprement avoir été le temple de la Fortune par l'inscription placée par François Marie *Maza*, il y a presque un siècle et demi. Cet édifice est pour la plus grande partie d'ouvrage en brique, mais il à été si endommagé par le tems et la barbarie de l'homme., qu'il n'en reste que peu de fragmens destinés à présent à des chaumiéres, et une très petite partie de la façade qui est comme nous allons dire. Du sol s'eleve une base, sur la quelle s'appuyent deux plinthes de *piperno* placés à douze palmes entre eux, dont l'un soutient un tronc d'une colonne de marbre cannelée très parfaite, sans doute d'ordre corinthien avec la base du diamêtre de trois palmes et un sixième, et l'autre en devait soutenir

---

(a) Nous n'en avons parlé dans le tour en voiture parceque cette visite aurait pu déranger le curieux, cet endroit étant dans toute autre direction, mais il mérite bien d'être observé, et l'on y va par la ruelle *a Marechiano* (40) à gauche, que nous avons marqué avant d'arriver à la petite place du *Vomero*.

une semblable. Derrière celles-ci s'elevent deux murailles, qui dans le milieu de l'entre-colonnes laissent un vide maçonné de fabrique postérieure, sur les-quelles est un arc de manière qu'il rend cette façade semblable à celle d'un alcove. Le mur qui est derrière la colonne se tourne sur lui même, en faisant un demi-cercle qui devait indiquer le milieu de l'édifice avant qu'il fût tombé en ruine par la route qu'on y fit tout près. Sur la base de la colonne semblable à celle du Pantheon à Rome, s'étant cassée une partie du listel, on y a observé ce signe II, qui devait marquer le renvoi, pour y placer dessus le fût, et dans le coté droit du plinthe, et prècisement dans le milieu on voit ces lettres Q. T. G. qui peut-être ètaient les initiales du nom de l'Ingénieur. En bas de ces lettres outre un E on en voit des autres inintelligibles; qui semblent être très anciennes, ce qui nous fait soupçonner qu'elles n'ont été gravées dans la même époque des premières, et que peut-être le marbre d'où l'on tira la base, avait été destiné au paravant à quelque autre usage. Il est extrêmement difficile de définir ce que c'est que cet édifice; il y a de ceux qui le croient un reste du temple de la fortune; mais mal à propos, parceque ce-ci n'est pas placè par nos auteurs à *Marechiano*, mais au Cap de Pausilype dans l'endroit où est à present la petite eglise de S. Pierre ou Notre Dame à *Fortuna*, et François Marie Maza auteur de l'inscription qu'on lit à present sur la façade de ce monument se trompa sans doute lorsqu'il crut que notre Dame du *Faro* et notre Dame à *Fortuna*, le Cap de Pausilype et *Marechiano* fussent tous la même chose, et que Capaccio, Summonte, Beltrano, Falco, Mormile, Tarcagnota, De Magistris et autres eussent placé ici le temple de cette Dèesse. Et certes nous sommes étonnés que la méprise de *Maza* ait été suivie par quelqu'un (a).

(a) *Giunta al Comento-Critico-Archeologico* plusieurs fois cité de Mess. Fusco et Gianpietri.

Reprenant le chemin en barque on voit le couvent des frères Minimes avec une tour (95) et des fragmens d'antiquité, et ensuite une ancienne maison à trois étages appelée le palais *degli Spiriti* (96) d'ouvrage reticulaire et en brique. Tous les auteurs gardent un silence profond sur cette masure. Cependant nous pouvons affirmer sans crainte de nous tromper, que comme c'est une maison deserte, demi tombée en ruine, antique et peut être du tems des Romains, assez facilement elle a reçu le nom de Palais *degli Spiriti* (a).

En suite la maison de *Marotta* (97) et l'autre bizarre de *Bechi* (56) : l'ecueil se prolonge sur la mer en pointe où l'on observe l'Hermite de la *Gajola* (98). Les mariniers portent la main à la tête, saluent le Saint, et passent parmi les vastes canaux navigables (99) faits sans doute pour aller de Pausilype aux *Bagnoli* sans crainte des marées. Quoique les voutes soient tombées en ruine, le tems destructeur semble les respecter encore.

Vis-à-vis du curieux on apperçoit une fabrique en carreaux qui est appelée communément *Scuola di Virgilio* (100). En considérant sa structure, bien qu'en petite proportion, elle est assez semblable aux thermes que l'on connait, et l'on peut la définir pour salle du bain qui sans doute devait être dans une maison de plaisance sur la mer telle que la maison de Pollion (b). C'est après les fables racon-

(a) Le bas peuple Napolitain ordinairement donne le nom de *Casa degli Spiriti* à toute maison inhabitée et solitaire. C'est pour cette même raison qu'à present est appelé palais *degli Spiriti* le palais d'*Amato* (33) sur la place de *Bellavista* (32) ; et on appelait jadis *Casa degli Spiriti* la fort gracieuse maison de plaisance du Marquis de *Vico* au faux-bourg de *Loreto*, parce qu'elle n'était habitée par personne, et qui a été entièrement abattue. Voy : Celano Giorn. X. *Casino del Marchese di Vico detto degli Spiriti, e perchè.*

(b) Le Comte de Bourke dans sa — *Notice sur les ruines de Naples* — imprimée à Paris en 1823, nous dit — On y remarque

tées par Jean Villani sur Virgile que les Napolitains lu ont donné le nom d' Ecole de Virgile faussement croyant que c'était ici que Virgile donnait des leçons de nécromancie.

Voilà la grotte nommée des *Tuoni* (101), et après peu celle des *Palombi* (102). Que le curieux leve son regard en haut . . . la belle maison de S. E. Mons de Pietro (57) et la belle terrasse (55) qui est devant, s' élèvent sur des nombreux fragmens d' antiquité.

Voilà la Cale des *Trentaremi* (59) et au dessus les soupirails de la grotte fameuse de *Pausilype*, le premier, le second, le troisième (63); plus en haut la grande trace de la superbe rue en projet (45) (58) (61) (64) (66), et à gauche le beau trait de modèle (58).

On voit se prolonger sur la mer le *Cavallo di mare* (60), depuis l'écueil percé dit de la *Badessa* (103), la pointe (104), le *Cavallo* de la *Badessa* aussi (65). Sous la tranchée (64) on remarque la grotte dite des *Bovi* (105), et après elle un soupirail fait envain par les Autrichiens pour trouver l' issue de la grotte, et dont on a parlé dans le rapport de l' Ingénieur Mendia.

Sur les bords de la mer allant toujours en avant il y a des sources (a) d' eaux minérales (106). Enfin le pont dit de la *Bonifica* (66); à droite l'issue de la Grotte de *Pausilype* (68); en avant sur la même ligne un aqueduc (107) où peut entrer un homme, à gauche l' île de *Nisida*. La barque s' approche au rivage et le curieux descendant sur la plaine des *Bagnoli* (108) moyennant un embarcadère en bois (109), qu' il observe un des nombreux bains en brique.

---

les ruines d' un édifice qui semble avoir été un temple, ou des thermes, et que le vulgaire nomme sans raison l' école de Virgile — Et Giustiniani tom. 3. Alcuni l' hanno considerato un porticato dei bagni delle convicine ville, non altro significando presso i latini la voce *Schola*, secondo l'autorità di Vitruvio —

(a) Voy: *le voyage pittoresque* de Saint-Non et la *Carte de Pouzzoles avec une partie des Champs Phlegrès dans la terre de Labour* par Mr. La Vega.

Qu'on dira après cette course la plus belle et la plus charmante qu' on puisse desirer?

Qui d' un perpetuo April copre la terra
La bella Flora , e porta invido scherno
La rosa al Maggio in su 'l più freddo verno ,
Quando gli algenti fiati Eolo disserra (a).

Mais il faut dire aussi que de tout ce trait maritime de la colline il n' y a pas un point où l'on ne voit des restes de bâtimens anciens et merveilleux. Oui: les ruines de Pausilype, monuments de la plus haute antiquité, seront toujours un objet de vénération pour les amis des beaux arts. Sorties de leur obscurité elles ne craignent plus les injures du tems et la barbarie des hommes; et si l' on pouvait craindre que les soins que l' on prend pour les conserver fussent inutiles; les nombreux dessins qui en ont eté faits par des mains habiles leur assurent l'immortalité.



(a) — *Saggio storico-politico sopra la vita e le opere di Zaccaria Sersale M. C. Poeta del secolo XVII. scritto da* Gaetano Sersale Nap. 1839.

PLAN DE PAUSILYPE

ET SES INDICATIONS

1. Rue qui conduit à la Grotte de *Naples* . . Pag. 6
2. Rue de *Mergellina* . . . . 54. ibid.
3. Montée de *S. Antonio* . . . . 50. —
4. Fontaine du *Leone* . . . . —
5. Rampes qui conduisent à. . . . . —
6. L'église de *Sannazzaro* . . . . 55. —
7. Palais de *Morra* 9
8. Poste de la Douane à *Mergellina*. . . . . ibid.
9 Contrée de *Cantalupo* 10
10. Voie souterraine de *Cantalupo* . . . . ibid.
11. Petit fort de Pausilype . . . . —
12. Maison de *De Bernardo*. . . . . —
13. Villa d'*Angri* . . . . —
14. Maison de *Vietri* . . . . 55. —
15. Maison de *Pacifico* une fois d'Hamilton . . . ib. 11
16. Palais de *Medina* ou *Donnanna* . . . . . 52. 56. ibid.
17. Maisons de *Carelli* 12
18. Lazaret . . . . 50. ib. ibid.
19. Eglise *dell' Assunzione* . . . . ib. —
20. Villa *Ayala* . . . . ib. 14
21. Ecueil de *Frisio* . . . . ib. ibid.
22. Rampes de *Frisio* . . . . —
23. Chemin qui conduit à la *Traversa del Vomero* . —
24. Villa *Amato* . . . . 61. ib. —

25. Villa *Cavalcanti* 56. 14
26. Maison de *De Ippolito* . . . . ibid.
27. Villa de *Roccaromana* . . . . ib. —
28. Maison *Sofia* . . . . —
29. Villa de *Scaletta* . . . . —
30. Villa de *Greven* 15
31. Villa *Ricciardi* . . . . ibid.
32. Place de *Bellavista* . . . . —
33. Palais *Amato* . . . . 61. —
34. Rue qui conduit au depôt de poudre . . . . 57. —
35. Villa de *Gerace* . . . . 58. —
36. 36. Maison et Ecurie de *Lablache* . . . . . . —
37. 37. 37. Petites rues qui conduisent au village de Pausilype . . . . —
38. Place du *Vomero* . . . . —
39. Traversa du *Vomero* . . . . —
40. Rue de *Marechiana* . . . . —
41. Traversa de la *Gajola* . . . . —
42. Barreau en bois qui conduit à la trace de la nouvelle route de *Coroglio* . . . . —
43. 43. Ruelle provvisoire au lieu du pont sur le . . 16
44. Vallon des *Lampi* . . . . ibid.
45. 45. Points qui doivent être unis moyennant un autre pont sur le grand 17
46. Vallon de la *Gajola* . . . . Ibid.
47. Barreau en bois et . . . . —
48. Pont en bois qui conduisent au vallon de la *Gajola* . . . . —
49. Chemin qui conduit à la *Scuola di Virgilio* . . —
50. Entrée de la grotte de *Pausilype* du coté de la *Gajola* . . . . —
51. Rue provvisoire qui conduit aux fouilles de *Coroglio* . . . . —
52. Théâtre 18
53. Odéon 22